

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE RÔLE DE LA RELIGION ET DE LA SPIRITUALITÉ AU FIL DE
L'INTÉGRATION : LE CAS DES TRAVAILLEURS QUALIFIÉS D'ORIGINE
HAÏTIENNE

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN TRAVAIL SOCIAL

PAR
RIGAUD SAINT-AMOUR

SEPTEMBRE 2019

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

J'aimerais exprimer ma plus profonde gratitude à Élisabeth Ann Harper, ma directrice de recherche, pour ses précieuses critiques et suggestions à mon projet de recherche. Aussi, je tiens à remercier mes camarades de promotion (2015-2018), notamment mon ami James Saintène, qui ont été une grande source de motivation et d'encouragement durant mon parcours académique à la maîtrise.

Je voudrais aussi remercier les participants qui ont accepté de partager avec nous leurs histoires et leurs expériences d'intégration avec beaucoup de passion et d'émotion. Sans leur contribution, cette recherche n'aurait pas été possible.

Je tiens également à donner un tribut de remerciements à mon oncle maternel, Amos Chevalier, à mes oncles paternels, Joel Saint-Amour et Anuel Saint-Amour, et à ma tante paternelle, Émase Saint-Amour, pour avoir contribué à ma formation académique par leur influence et leur soutien financier dès ma tendre jeunesse. Je remercie spécialement ma mère, Marie Jacqueline Saint-Amour née Chevalier, pour les nombreux sacrifices qu'elle a consentis afin de me donner le pain de l'instruction.

Sur une note plus intime, j'aimerais remercier chaleureusement ma femme, Naomie André Saint-Amour, qui s'est montrée très clément envers moi en acceptant que je la prive de précieux moments pour m'adonner à mes travaux académiques et à mes enfants, Rebekah Victoria et Rigaud Junior David Saint-Amour, qui ont manifesté beaucoup de tendresse et d'affection à mon égard tout au cours de la rédaction de ce travail. Sans le soutien, l'encouragement, la compréhension et l'accompagnement des membres de ma famille, ce mémoire n'aurait pas vu le jour.

DÉDICACE

Je dédie ce mémoire à mon père,
Bélony Saint-Amour,
(1938-1996).

«Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur!
Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux,
car leurs oeuvres les suivent. » (Apocalypse 14:13)

TABLES DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	vi
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES.....	vii
RÉSUMÉ.....	viii
ABSTRACT.....	ix
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I PROBLÉMATIQUE.....	4
1.1 L'intégration des travailleurs qualifiés d'origine haïtienne au Québec.....	4
1.2 Le rôle de la religion et de la spiritualité en contexte d'immigration.....	15
1.3 La pertinence de la recherche pour le travail social.....	20
CHAPITRE II CADRE THÉORIQUE ET CONCEPTUEL.....	24
2.1 L'interactionnisme symbolique.....	24
2.2 Les fondements de l'interactionnisme symbolique.....	25
2.3 Le concept d'« intégration ».....	27
2.4 Des dimensions du concept d'intégration.....	28
2.5 La notion de « religion ».....	30
2.6 Des dimensions de la notion de religion.....	33
2.7 La notion de « spiritualité ».....	34
2.7 Des dimensions de la notion de spiritualité.....	35
CHAPITRE III MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE.....	38
3.1 La méthodologie qualitative de type exploratoire.....	38

3.2 La population à l'étude	39
3.3 La méthode de collecte de données : le récit de vie	42
3.4 La méthode d'analyse des données : l'analyse thématique	44
3.5 Les considérations éthiques	45
CHAPITRE IV PRÉSENTATION DES RÉSULTATS	47
4.1 Le portrait des participants	47
4.2 Les expériences marquantes des premières années d'intégration	51
4.3 La perception du rôle de la religion et de la spiritualité dans le parcours des participants	54
4.4 L'usage des ressources socioreligieuses et spirituelles dans le parcours d'intégration	60
4.3.1 Les pratiques socioreligieuses	60
4.4.2 Les pratiques sociospirituelles	63
4.5 La signification des ressources utilisées	66
CHAPITRE V DISCUSSION DES RÉSULTATS	69
5.1 L'intégration, un parcours complexe	69
5.3 L'usage des ressources religieuses par les participants	75
5.5 L'usage des ressources spirituelles par les participants	78
5.6 La place des ressources religieuses et spirituelles dans le parcours d'intégration	80
CONCLUSION	83
APPENDICE A FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	87
APPENDICE B AFFICHE DE RECRUTEMENT	92
BIBLIOGRAPHIE	94

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
3.1 - Caractéristiques socioprofessionnelles des participants	41

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

CDPDJ	Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse
CERPÉ	Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants
IHSI	Institut Haitien de Statistique et d'Informatique
MIDI	Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion
ONG	Organisation non gouvernementale
UQAM	Université du Québec à Montréal
WEB	World Wide Web

RÉSUMÉ

Cette recherche, de type qualitative et exploratoire, porte sur l'usage de la religion et la spiritualité au fil de l'intégration de travailleurs qualifiés d'origine haïtienne au Québec. Elle s'interroge sur la place que ces personnes récemment arrivées au Québec donnent à la religion et à la spiritualité dans leur processus d'intégration à la société québécoise. En considérant les défis auxquels ces travailleurs sont confrontés dans leur parcours d'intégration, nous nous sommes intéressés, d'une part, à mieux comprendre la manière dont ils utilisent ou non la religion et la spiritualité comme ressources pour donner un sens aux expériences de leurs premières années d'intégration à la société québécoise et, d'autre part, à saisir de quelle manière les pratiques religieuses et spirituelles aident ou nuisent à ces travailleurs dans leur parcours d'intégration socioprofessionnelle dans leur société d'accueil. Les expériences vécues par huit travailleurs ont été collectées au moyen d'entrevues semi-directives en utilisant la méthode de récit de vie.

L'analyse des résultats révèle la complexité du parcours d'intégration des personnes interrogées due à leur réseau de contacts professionnels limité ainsi qu'à la non-reconnaissance de leurs diplômes et de leurs expériences de travail acquises à l'étranger. Elle permet également de constater la place omniprésente que ces personnes accordent à la religion et à la spiritualité pour faire face à leur situation. D'une part, l'étude révèle que les participants utilisent les ressources socioreligieuses et spirituelles comme espace de reconnaissance identitaire mais aussi de sens pour interpréter leur expérience d'intégration. D'autre part, les résultats dénotent que l'usage des ressources religieuses et spirituelles offre un certain bien-être et représente une source d'espoir et de résilience pour les personnes interrogées en situation de déqualification socioprofessionnelle.

Nous soutenons donc qu'une compréhension de l'usage des ressources socioreligieuses et spirituelles mobilisées par les travailleurs faciliterait l'intervention auprès de cette population.

Mots clés : Travailleur qualifié, défis d'intégration, parcours migratoire, religion, spiritualité, déqualification professionnelle, interactionnisme symbolique

ABSTRACT

This qualitative exploratory research focuses on the use of religion as well as spirituality as the integration of skilled workers from Haitian origin in Quebec. It reflects upon the place that these people recently arrived in Quebec give to religion and spirituality in their process of integration into Quebec society. In considering the challenges faced by these workers in their journey of integration, we are interested, on one side, to better understanding how they use religion and spirituality as resources to make sense of the experiences during their early years of integration in Québec society, and, on the other side, to understand how religious and spiritual practices help or hinder these workers in their socio-professional integration processes in their host society. The experiences of eight workers were collected through semi-structured interviews using the storytelling method.

The analysis of the results reveals that the complexity of the integration process of the participants is due to the limitation of their network of professional contacts as well as the non-recognition of their diplomas and foreign work experiences. It also reveals the omnipresent place that the participants attribute to religion and spirituality to deal with their situation. On one side, the study shows that the participants use the socioreligious and spiritual resources as a space not only of identity recognition, but also of meaning to interpret their experiences of integration. On the other side, the results indicate that the use of religious and spiritual resources offers a certain well-being and represents a source of hope and resilience for the participants in a socio-professional deskilling situation.

We therefore argue that an understanding of the use of socio-religious and spiritual resources mobilized by workers would facilitate intervention with this population.

Keywords : Skilled worker, integration challenges, migration journey, religion, spirituality, professional deskilling, symbolic interactionism

INTRODUCTION

Ce mémoire s'intéresse au rôle de la religion et de la spiritualité dans l'intégration des immigrants travailleurs qualifiés d'origine haïtienne. Comme la plupart des immigrants issus des communautés ethnoculturelles, les travailleurs qualifiés d'origine haïtienne proviennent d'un pays où la religion et la spiritualité occupent une place importante dans la vie quotidienne (Corten, 2014; Hurbon, 2010; Rachédi, 2008). De plus, la littérature démontre que les membres de la communauté haïtienne conservent leurs pratiques religieuses et spirituelles même après leur immigration (Fils-Aimé, 2013; Lindsay, 2007). La recherche révèle également que les immigrants récents en provenance d'Haïti fréquentent moins les services sociaux et de santé, non seulement par méconnaissance mais aussi pour des raisons culturelles liées à leurs croyances (Gomez Cardona, 2011). Pourtant, même si la plupart des études s'attardent sur la dimension socioéconomique de l'intégration des personnes d'origine haïtienne, il existe peu d'études qui explorent leurs croyances et leurs pratiques religieuses et spirituelles (Désir *et al.*, 2017)

Les quelques études dont nous disposons ne nous fournissent pas d'information sur le pourcentage ainsi que sur les pratiques religieuses et spirituelles des immigrants d'origine haïtienne admis au Québec à titre de travailleur qualifié, mais il demeure toutefois que les données statistiques démontrent généralement l'importance de ces travailleurs au sein de la population immigrante (Lindsay, 2007; MIDI, 2017 : 9). De même, la recherche révèle que la communauté haïtienne représente la plus importante population de minorités visibles au Québec avec une proportion de 55,4 % (Gomez Cardona, 2011). En fait, il est probable que la population immigrante issue de cette

communauté augmente au fil des ans avec l'arrivée de nouvelles cohortes de travailleurs qualifiés (Castonguay, 2017).

Plusieurs études démontrent que l'intégration des nouveaux arrivants qualifiés récents se révèle plus difficile par rapport à des cohortes plus anciennes. Celles-ci mentionnent principalement des défis liés au réseau social limité, aux préjugés, à la discrimination, à la non-reconnaissance des diplômes, à la déqualification professionnelle, au chômage et à la précarité économique (Béji et Pellerin, 2010; Boudarbat, 2011; Sow, 2014). Mais que connaissons-nous vraiment du point de vue des travailleurs qualifiés d'origine haïtienne au regard de leur expérience ou encore du sens qu'ils attribuent aux défis de leur parcours d'intégration ? Étant donné que la religion occupe une place importante dans leur pays d'origine, de quelle manière ces travailleurs utilisent-ils ou non la religion et la spiritualité comme ressources pour donner un sens à leur expérience d'intégration socioprofessionnelle ? Comment les pratiques religieuses et spirituelles aident ou nuisent à leur processus d'intégration à la société d'accueil ? Telles sont les questions que nous nous proposons d'explorer en donnant aux personnes concernées l'occasion de faire entendre leur voix sur leur situation.

Ce mémoire vise donc à mieux comprendre la manière dont la religion et la spiritualité jouent un rôle ou non dans l'intégration des travailleurs d'origine haïtienne au Québec. Néanmoins, en considérant la dimension religieuse et spirituelle, cela ne signifie pas pour autant qu'il faille ignorer ici la dimension sociale et économique des défis rencontrés par les nouveaux arrivants dans leur parcours d'intégration. Au contraire, il s'agit de tenter d'explorer la manière dont les travailleurs d'origine haïtienne utilisent ou non la religion et la spiritualité comme ressources pour donner un sens aux expériences de leurs premières années d'intégration en contexte d'immigration et également de comprendre comment les pratiques religieuses et spirituelles aident ou nuisent à ces travailleurs dans leur parcours d'intégration.

Dans le premier chapitre, nous allons élaborer la problématique de recherche en présentant, dans un premier temps, des travailleurs qualifiés d'origine haïtienne au Québec. Nous aborderons ensuite la religion et la spiritualité en contexte d'immigration. Dans le deuxième chapitre, nous élaborerons le cadre théorique de l'interactionnisme symbolique qui nous a guidé dans notre analyse ainsi que le cadre conceptuel qui s'articule autour des concepts d'intégration, de religion et de spiritualité. Au troisième chapitre, nous présenterons la méthodologie utilisée qui est de type qualitative. Au quatrième chapitre, nous exposerons les résultats des données et, finalement, au dernier chapitre, nous discuterons des données de notre étude à la lumière de notre cadre théorique et conceptuel.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

Notre recherche porte sur le rôle de la religion et de la spiritualité au fil de l'intégration des immigrants travailleurs qualifiés d'origine haïtienne au Québec. Dans ce chapitre, nous aborderons la problématique de l'intégration de ces travailleurs qualifiés au Québec ainsi que le rôle de la religion et de la spiritualité en contexte d'immigration. Nous terminerons en considérant la pertinence de la recherche pour le travail social.

1.1 L'intégration des travailleurs qualifiés d'origine haïtienne au Québec

Dans cette section, nous tenterons de répondre à certaines interrogations : Qui sont les membres de la communauté d'origine haïtienne au Québec ? Qui sont les travailleurs qualifiés d'origine haïtienne ? Cette démarche nous permettra de dresser un portrait sociodémographique des immigrants travailleurs qualifiés issus de la population d'origine haïtienne. Par la suite, il sera question des principales démarches du processus d'intégration des travailleurs qualifiés. Nous terminerons en présentant les défis auxquels ces travailleurs permanents sont confrontés ainsi que les stratégies et les ressources qu'ils utilisent pour prendre leur place dans le marché de l'emploi.

Qui sont les membres de la communauté d'origine haïtienne au Québec ?

Selon le sociologue Alix Boucard (2006), l'ethnie haïtienne se compose de « tous ceux et celles nés en Haïti de parents haïtiens seraient haïtiens [toutefois], quel que soit le

pays où ils sont nés, à (sic) partir du moment où ils sont nés de parents haïtiens, pourraient être considéré comme Haïtiens » (p. 22). Donc, d'après cet auteur, toutes les personnes qui sont nées en Haïti ou ailleurs, d'un parent haïtien vivant au Québec, appartiennent à la communauté québécoise d'origine haïtienne. Toutefois, nous pensons que les membres de la communauté haïtienne peuvent partager de multiples caractéristiques ethnoculturelles et sociodémographiques, tout en manifestant des croyances, des valeurs et des comportements très diversifiés.

En 2011, Statistique Canada a dénombré 119 185 personnes d'origine haïtienne au Canada. De ce nombre, la très grande majorité (93,6 %) résidait dans la région métropolitaine de Montréal. Ils sont majoritairement nés à l'étranger (57,0 %) dont 21,4 % sont issues de l'immigration récente (2006 à 2011) (Gouvernement du Québec, 2014 : 3 et 9).

Il importe de souligner que la population d'origine haïtienne croît rapidement. En effet, les données de Citoyenneté et Immigration Canada (2014) révèlent que le nombre d'immigrants provenant d'Haïti est passé d'environ 1 600 par année à plus de 4 000 depuis le terrible tremblement de terre qui a touché ce pays le 12 janvier 2010.

Parallèlement aux Haïtiens qui viennent s'installer au Québec en vertu des programmes d'immigration du Gouvernement du Québec, on a récemment assisté à l'accueil de nouveaux arrivants d'origine haïtienne qui transitent par les États-Unis. En effet, des milliers d'Haïtiens s'ajoutent chaque année à la communauté haïtienne du Québec. D'ailleurs, en 2017, plus de 6 000 Haïtiens sont arrivés au Canada pour demander l'asile en passant par la frontière canado-américaine (Foisly, 2018).

Bien qu'on observe de plus en plus une augmentation des membres de cette communauté au Québec, dans la littérature, on retrouve peu de données sur ce qu'ils vivent lors de leur processus d'intégration à la nouvelle société. Voilà pourquoi, après

avoir identifié des travailleurs qualifiés d'origine haïtienne, nous tenterons de brosser un portrait des défis auxquels ils sont confrontés dans leur processus d'intégration à la société québécoise.

Qui sont les travailleurs qualifiés d'origine haïtienne ?

Selon les données du ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI), entre 2006 et 2015, 329 707 immigrants ont été admis dans la catégorie économique au Québec. De ce nombre, Haïti (3,90 %) se trouve au cinquième rang, après le Maroc (8,06 %), la Chine (8,97 %), l'Algérie (9,56 %) et la France (10,57 %). Cependant, en considérant la présence des immigrants de cette catégorie d'immigration économique au Québec, en 2017, Haïti (92,8 %) était classée au premier rang, suivi de l'Algérie (84,9 %), du Maroc (79,2 %), de la France (77,4 %) et de la Chine (40,6 %) (MIDI, 2017 : 29). Soulignons néanmoins que ces données traitent de la catégorie de l'immigration économique dans laquelle se trouvent les travailleurs qualifiés. Pour l'instant, il manque de données précises concernant cette sous-catégorie de la population immigrante.

Toutefois, selon les données de la Direction de la recherche et de la statistique du MIDI, nous dénombrons 10 168 travailleurs qualifiés (sans le mouvement spécial Haïti) qui ont été admis au Québec pour la période allant de 2008 à 2012. Nous sommes à même de constater que dans la catégorie de l'immigration économique, les travailleuses et travailleurs qualifiés d'origine haïtienne représentent 27,06 % des immigrants haïtiens admis au Québec pour ladite période. En considérant les données de cette période, selon le Code national des professions, on observe que les principaux domaines de qualification des travailleurs issus de l'immigration haïtienne sont les affaires, les finances et l'administration (6,54 %), la santé (3,55 %), les sciences naturelles et appliquées et domaines apparentés (3,09 %) et les sciences sociales, l'enseignement, l'administration publique et la religion (2,37 %) (Castonguay, 2017).

Quelles sont les principales démarches du processus d'intégration des travailleurs qualifiés ?

Il appert que la documentation sur le processus d'intégration des travailleurs qualifiés soit pratiquement inexistante dans la littérature scientifique. Les informations dont nous disposons proviennent du site¹ internet du MIDI et selon ces informations, les travailleurs permanents doivent compléter huit étapes pour actualiser leur projet d'immigration au Québec. Chaque étape de ce parcours y est présentée de manière succincte.

Il importe également de souligner que la dernière étape du projet d'immigration présenté par le MIDI s'intitule *Poursuivre les démarches d'intégration au Québec*. Elle présente un ensemble de neuf démarches d'intégration que les travailleurs permanents doivent réaliser dès leur arrivée au Québec. Elles concernent, d'une part, la recherche de logement, l'obtention de documents importants (carte d'assurance maladie, numéro d'assurance sociale, carte de résident permanent, permis de conduire) ainsi que l'accès aux services publics (éducatifs, de garde, médicaux et sociaux, municipaux, d'emploi, d'aide à la famille) et bancaires. D'autre part, elles touchent à l'élargissement de leur réseau de contacts, à la recherche d'emploi ou au démarrage d'entreprise et à l'exercice d'une profession ou d'un métier réglementé.

Nous constatons que le MIDI considère les démarches d'intégration comme une étape charnière du projet d'immigration des travailleurs qualifiés. Toutefois, seulement le tiers de ces démarches concerne le processus d'intégration socioprofessionnelle. De plus, le contenu de la page web réfère essentiellement au guide *Apprendre le Québec*, un outil qui aide les nouveaux arrivants qualifiés « à évaluer (leurs) besoins, à

¹ Consulté le 4 février 2019 à partir de www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/fr/immigrer-installer/travailleurs-permanents/integration/index.html.

déterminer des objectifs réalisables et à choisir des moyens efficaces pour les atteindre ». Pour le MIDI, ce guide est non seulement incontournable pour la réussite du processus d'intégration, mais il doit aussi être considéré comme un outil de référence pour tout nouvel immigrant. Malheureusement, dans l'état actuel de nos recherches, nous ne savons pas si cet outil est effectivement utilisé par les nouveaux arrivants dans leur processus d'intégration socioprofessionnelle.

Par ailleurs, le MIDI avise que les travailleurs qualifiés peuvent, au besoin, faire une demande d'évaluation comparative des études effectuées hors du Québec qui décrit les documents scolaires de la personne requérante et indique les principaux diplômes et domaines de formation du Québec auxquels peuvent être comparées les études effectuées à l'étranger. Toutefois, le ministère précise que ce document d'évaluation comparative des diplômes :

est un avis d'expert délivré à titre indicatif qui établit une comparaison générale entre deux systèmes éducatifs officiels (...). Elle n'est ni un diplôme ni une équivalence de diplôme. Puisque l'évaluation comparative ne crée aucune obligation envers un employeur, un ordre professionnel ou tout autre organisme de réglementation... (MIDI, 2016 : 1)

D'après le MIDI, il est de la responsabilité des travailleurs qualifiés de vérifier si une évaluation comparative des diplômes est exigée par un employeur ou par un ordre professionnel avant de déposer une demande, puisque cette « évaluation comparative ne crée aucune obligation » (*ibid*). Jusqu'à ce jour, comme nous ne disposons pas d'informations sur l'usage de ce document par les acteurs du marché du travail, nous ne savons pas si les employeurs et les organismes de réglementation en tiennent compte dans leur processus d'évaluation des qualifications et compétences des travailleurs qualifiés.

En fin de compte, tel que présenté par le MIDI, le processus d'intégration se résume en un ensemble de démarches que les travailleurs qualifiés doivent entreprendre dès leur

arrivée au Québec. Néanmoins, nous n'en savons pas beaucoup sur les défis auxquels sont confrontés les travailleurs qualifiés d'origine haïtienne dans leur processus d'intégration socioprofessionnelle. Nous aborderons donc les situations vécues par ces personnes dans la prochaine section.

Que vivent les travailleurs qualifiés d'origine haïtienne ?

D'après l'état actuel de la recherche sur l'intégration des professionnels issus de l'immigration, il appert qu'il y a un manque de données sur l'intégration des travailleurs qualifiés d'origine haïtienne au Québec. Toutefois, les données générales montrent que les membres des « minorités racisées² » sont plus susceptibles de faire face à des obstacles discriminatoires sur le marché du travail. À ce propos, Sow, un chercheur en intégration professionnelle des personnes immigrantes, rapporte qu'une étude menée par la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse (CDPDJ) « révèle que les minorités ou communautés racisées (terme sociologique) ou minorités visibles (terme juridique) subissent une discrimination environ une fois sur trois (...) » (Sow, 2014 : 165).

Une enquête longitudinale sur l'insertion économique des nouveaux immigrants à Montréal atteste que l'« origine nationale » constitue un motif imperceptible de discrimination sur le marché du travail (Forcier, 2014; Piché, Renaud et Gingras, 2002). Il est en effet évident que les travailleurs qualifiés d'origine haïtienne ne soient pas épargnés de certaines formes de discrimination sur le marché du travail. Ils peuvent

² Les minorités racisées (terme juridique) sont considérées comme des « personnes racisées » par les sociologues. Ce sont des minorités ou communautés racisées (Sow, 2014). Selon le *Glossaire de la Politique québécoise en matière d'immigration, de participation et d'inclusion*, les membres des minorités racisées « sont catégorisées socialement sur la base de leur couleur ou de leur type physique et s'y identifient souvent » (Gouvernement du Québec, 2015). Mais cette catégorisation structurelle semble confiner ces individus dans une micro société. Elle risque de stigmatiser et d'exclure davantage ces personnes qui ne se trouvent pas une place dans la société globale. En effet, ce sont plutôt des « personnes qu'on racise ».

être désavantagés non seulement en raison de leur appartenance à une « minorité visible racisée ³», mais aussi parce qu'ils sont issus d'un pays perçu comme sous-développé.

Selon Boudarbat (2011), le pays d'obtention du diplôme des travailleurs qualifiés est déterminant dans leur intégration au marché de l'emploi au Québec. En ce sens, les diplômés provenant d'Haïti peuvent être susceptibles de n'être pas reconnus sur le marché du travail. De plus, ces travailleurs peuvent avoir de la difficulté à faire reconnaître leur expérience de travail sur le marché du travail. Par conséquent, ils peuvent avoir davantage de difficulté à se trouver un emploi par rapport aux natifs et aux travailleurs qualifiés non racisés.

Par ailleurs, Forcier (2014) constate que, généralement, le niveau scolaire des travailleurs immigrants augmente, mais que leurs diplômes ne sont pas reconnus. À cause de la non-reconnaissance des diplômes, les travailleurs qualifiés acceptent souvent des emplois qui ne sont pas à la hauteur de leurs compétences. La déqualification professionnelle constitue donc l'un des obstacles majeurs à l'intégration des travailleurs qualifiés sur le marché du travail québécois.

Dans une recherche qualitative basée sur des entretiens auprès de 44 immigrées, Chicha (2009) considère la déqualification comme « le fait pour une personne détenant un diplôme universitaire d'un certain niveau, d'occuper un emploi dont le niveau d'études requis est inférieur » (p. 56). De son côté, Boudarbat (2011) avance qu'entre 2006 et 2010 le taux de déqualification des natifs a diminué de 1,5 point, alors que celui des immigrants a augmenté de 4,7 points.

³ C'est un terme juridique qui désigne des « communautés racisées » (Sow, 2014) ou encore des « communautés qu'on racise ».

D'après les données d'une enquête de Statistique Canada (2011), le taux de chômage de la population d'origine haïtienne s'élève à 12,6 % contre 7,2 % pour la population du Québec. Cette disparité s'observe également dans les types d'emploi occupés par les professionnels d'origine haïtienne. En effet, la population active québécoise compte 58 780 personnes d'origine haïtienne, dont plus de la moitié (52,2 %) travaillent surtout dans quatre secteurs industriels : soins de santé et d'assistance sociale (24,6 %), commerce de détail (10,1 %), fabrication (9,3 %) et services (8,2 %). Dans cette étude, Statistique Canada a également dénombré que 82,0 % de la population active d'origine haïtienne occupent des emplois professionnels dans le domaine de la vente et des services (28,2 %), de la santé (16,9 %), des affaires, de la finance et de l'administration (14,3 %), de l'enseignement, du droit et des services sociaux, communautaires et gouvernementaux (12,2 %) ainsi que dans celui des métiers, du transport et de la machinerie (10,4 %) (Gouvernement du Québec, 2014).

Comme mentionné dans les données de Statistique Canada (2011), le pourcentage le plus élevé de professionnels d'origine haïtienne travaille dans les secteurs non professionnels des soins de santé et de l'assistance sociale (24,6 % non-professionnels contre 16,9 % professionnels) et dans le domaine professionnel de la vente et des services (28,2 % professionnels contre 8,2 % non-professionnels). Par ailleurs, les femmes d'origine haïtienne travaillent généralement dans des professions associées aux soins de santé et aux services à la personne alors que les hommes exercent des métiers liés à la production, à la fabrication, au transport et à l'entreposage (Gouvernement du Québec, 2014).

En plus du chômage, les travailleurs qualifiés sont plus susceptibles de vivre une précarité économique. En 2011, les revenus des membres de la communauté d'origine haïtienne étaient inférieurs à ceux de l'ensemble de la population du Québec. Ils avaient un revenu moyen de 27 495 \$ et médian de 21 163 \$, alors que ceux de la population totale du Québec étaient respectivement de 36 352 \$ et de 28 099 \$ (Gouvernement du

Québec, 2014). En ce sens, Forcier (2014) souligne qu'« un immigrant racisé de sexe masculin gagne en moyenne seulement 68,7 % du salaire moyen d'un immigrant non racisé » (p. 42). Pour lui, les travailleurs qualifiés « racisés » rencontrent plus d'obstacles sur le marché du travail que leurs collègues non racisés.

En résumé, il est possible que les travailleurs qualifiés d'origine haïtienne soient plus susceptibles de vivre des situations de discrimination, de déqualification, de chômage et de précarité de revenu dans leur processus d'intégration socioprofessionnelle, mais nous ne savons pas comment ils composent avec les défis de l'intégration. Quelles sont les stratégies et les ressources utilisées par ces travailleurs qualifiés pour prendre leur place dans le marché de l'emploi ? Voilà pourquoi nous allons maintenant aborder les diverses stratégies que les travailleurs qualifiés d'origine haïtienne utilisent pour faire face aux défis de l'intégration.

Que font les travailleurs qualifiés pour faire face aux défis d'intégration ?

L'intégration en emploi semble être une étape importante dans le processus d'intégration sociale des nouveaux arrivants qualifiés. En effet, le salaire que procure le travail permet d'assurer leur autonomie financière, soit pour pouvoir régler les factures, soit pour éviter de tomber sur l'aide sociale (Lazare, 2010 : 87). Comme on dit souvent en Haïti : « travail, c'est liberté ». Nous observons que ce dicton présente le travail comme une valeur qui influence le comportement des travailleurs qualifiés d'origine haïtienne lorsqu'ils sont en recherche d'emploi. D'ailleurs, le travail est souvent considéré comme un gage de liberté au pays, mais aussi le fait de trouver un travail favorise le développement du sentiment d'appartenance à la nouvelle société.

De plus, l'insertion en emploi crée des conditions pour le développement du lien social et la première expérience de travail au Québec est généralement perçue comme une confirmation des compétences et des expériences acquises à l'étranger. D'ailleurs,

l'expérience de travail au Québec est exigée par les employeurs québécois avant même l'embauche des nouveaux arrivants. En dépit de tout, c'est en décrochant un emploi que les professionnels formés à l'étranger développent leur réseau social dans leur nouveau pays. En effet, il paraît qu'après la recherche du logement, les premières démarches d'installation et d'intégration des travailleurs qualifiés sont consacrées à la recherche active d'un emploi (Lazare, 2010).

Par ailleurs, une enquête réalisée par Statistique Canada (2005) montre que certains travailleurs qualifiés utilisent des méthodes de recherche formelle directe et informelle pour s'intégrer sur le marché de l'emploi : 64 % cherchent des emplois sur internet, 58 % dans les journaux, 56 % se présentent directement aux employeurs, 44 % utilisent leur réseau social et familial alors que 44 % recourent au bureau de placement (cité dans Bernier, 2012).

Certains autres travailleurs retournent aux études pour améliorer leur employabilité : 71 % des personnes interrogées estimaient que ce serait très important et 18 % pensent qu'il serait important de faire une formation au Canada (Bernier, 2012, Kanouté et Rachédi, 2017). D'autres enfin choisissent l'entrepreneuriat ou un emploi inférieur à leurs compétences et à leurs qualifications en attendant d'en trouver un autre qui correspond davantage à leurs attentes (Denis Coze de Georgis, 2014; Jean, 2013). En fait, la question de l'intégration sociale se pose pour les travailleurs qualifiés d'un point de vue très concret d'insertion en emploi, car ces derniers ont été en emploi dans leur pays d'origine.

Il faut aussi souligner que lorsque les travailleurs qualifiés n'arrivent pas à décrocher un emploi, certains font du bénévolat jusqu'à ce qu'ils parviennent à s'insérer sur le marché du travail. Il se peut que d'autres s'adonnent à des pratiques religieuses ou spirituelles (prière, méditation ou yoga) pour composer avec le stress et le deuil de l'immigration. Il est également possible qu'ils se tournent vers des services, mais nous

ne disposons pas d'informations sur la façon dont ils en font usage. Cependant, lorsque nous examinons les programmes et les services d'aide à l'intégration offerts aux immigrants par le MIDI, nous n'en avons trouvé aucun qui prenne en compte les besoins spirituels (Montreuil *et al.*, 2004).

Nous constatons également que les services d'aide à l'intégration actuellement offerts se limitent à l'intégration et au maintien en emploi des nouveaux arrivants qualifiés. Ils visent à favoriser plus particulièrement l'amélioration des compétences linguistiques ou professionnelles des nouveaux arrivants ainsi que la reconnaissance de leurs expériences et compétences. En fait, les interventions auprès des travailleurs qualifiés contribuent à l'adaptation de l'offre d'emploi des travailleurs qualifiés à la demande du marché du travail (Boulet, 2016 : 34). Or, les défis de l'intégration amènent les immigrants à vivre une situation de crise qui peut être la manifestation d'une expérience de souffrance, non seulement psychosociale mais aussi spirituelle (Sordes-Ader et Tap, 2002).

Nous venons de voir ce que vivent les travailleurs qualifiés ainsi que certaines stratégies et ressources de leur processus d'intégration. Toutefois, nous nous interrogeons, à savoir : Quelles sont les valeurs et les pratiques qui peuvent être une source d'espoir pour eux lorsqu'ils sont confrontés aux défis de l'intégration dans leur nouvelle société ? Qu'est-ce qui peut, malgré tout, les aider à donner un sens à leur projet migratoire pour s'intégrer à la « société majoritaire » ? Est-ce que l'usage de la religion et de la spiritualité peut-être une source d'espoir et de résilience parmi les stratégies d'intégration ? Si oui, quel serait alors le rôle de la religion et de la spiritualité en contexte d'intégration ? Tel sera l'objet de la prochaine section.

1.2 Le rôle de la religion et de la spiritualité en contexte d'immigration

Dans cette section, nous présenterons tout d'abord des études qui exposent la portée intégrative de la religion et de la spiritualité en contexte d'immigration. Ensuite, nous aborderons le rôle de la religion et de la spiritualité dans la vie de la communauté haïtienne.

Religion et spiritualité dans la vie des communautés ethnoculturelles

En général, l'influence de la religion et de la spiritualité se fait sentir dans la vie quotidienne d'un bon nombre de personnes issues de l'immigration. Commentant « la diversité religieuse et la question des accommodements raisonnables », Rachédi (2008), qui a œuvré auprès des familles immigrantes et réfugiées en France et au Québec, a écrit : « certains immigrants proviennent donc de pays dirigés par un régime dans lequel le religieux est omniprésent et imprègne l'ensemble de la vie collective et quotidienne » (p. 34). Même lorsque cette chercheuse reconnaît que les valeurs et les pratiques religieuses des immigrants se transforment en fonction du contexte religieux du pays d'accueil, elle souligne par ailleurs que la religion « peut être à la fois un indicateur d'émancipation et un facteur d'intégration des immigrants à la société majoritaire » (*ibid*, p. 37).

Si certaines recherches ne démontrent pas l'influence directe de la spiritualité sur le processus d'intégration des immigrants dans une société d'accueil, d'autres établissent un lien indirect entre la spiritualité et l'intégration sociale. Des recherches soulignent en outre l'influence de la religion et de la spiritualité sur l'intégration sociale des individus éprouvant un sentiment de perte de contrôle ou de pouvoir sur leur vie.

En effet, dans leur étude, intitulée *A comparison of the integration : Experiences of two african immigrant populations in a rural community*, Shandy et Fennelly (2006)

abordent la portée symbolique de la religion dans l'intégration sociale des immigrants soudanais et somaliens aux États-Unis. D'après elles, la religion constitue une force intégrative pour les Soudanais chrétiens alors qu'elle représente une force d'isolement pour les Somaliens musulmans (p. 38).

Selon ces auteures, cette différence s'explique par le fait que les réfugiés soudanais et les membres de la communauté d'accueil ont en commun la religion chrétienne, alors que les réfugiés d'origine somalienne pratiquent la religion musulmane, dont les règles rendent plus difficile leur intégration sociale. La comparaison de l'intégration de ces deux groupes de réfugiés nous démontre qu'il est important de prendre en compte la dimension spirituelle et religieuse dans le processus d'intégration des immigrants.

Par ailleurs, Agyepong (2011), qui a fait une étude sur l'intégration socioprofessionnelle des femmes noires en milieu universitaire, soutient que la spiritualité constitue une source de pouvoir qui « influence les femmes noires du Canada dans le milieu universitaire et quelques-uns des défis qu'elles rencontrent dans leur milieu de travail » (p. 176). Selon elle, la spiritualité a permis à ces femmes racisées de composer avec les défis d'intégration liés à la race et au genre. Il est évident que cette étude ne concerne pas directement le processus d'intégration socioprofessionnelle des femmes haïtiennes. Toutefois, il est possible que les femmes racisées de notre population d'étude soient également susceptibles de vivre les mêmes situations d'oppression liées à la race et au genre dans leur processus d'intégration. D'ailleurs, il semble que, pour certains, la religion et la spiritualité contribuent à l'intégration sociale à travers la quête ou la construction de sens. Les humains cherchent souvent à donner un sens à leur situation lorsqu'ils vivent des difficultés.

Si les auteurs présentent la religion et la spiritualité comme un facteur de protection qui peut faciliter l'intégration sociale des personnes en contexte d'immigration, certains voient la religion et la spiritualité comme une source d'oppression qui peut faire

obstacle à la résilience des personnes en processus d'intégration sociale. En ce sens, Walsh (1999) mentionne : « *It is crucial to explore how religious ideations or experiences may have had a destructive or dispiriting effect, fostering guilt, shame, or worthlessness* » (p. 38).

De son côté, Healy (2014), chercheuse en travail social, présente certaines préoccupations au sujet de l'usage des discours spirituels et religieux. Elle souligne entre autres le rôle qu'ont joué les institutions religieuses dans l'oppression et la dépossession des peuples indigènes en Australie et au Canada lors de la colonisation. Elle considère aussi que certains discours spirituels et religieux peuvent être parfois malveillants et mentionne la possibilité de discrimination religieuse contre les personnes ayant une croyance religieuse différente et les personnes non-croyantes. Selon elle, la place accordée aux valeurs spirituelles et religieuses risque de marginaliser les groupes qui s'identifient avec des valeurs différentes. Toutefois, l'auteure reconnaît que la compréhension des pratiques et des croyances spirituelles et religieuses est importante pour développer des pratiques sociales qui tiennent compte de la culture des personnes. Pour Healy (2014), il est important que les travailleurs sociaux qui interviennent auprès des minorités ethniques aient une certaine compréhension des croyances et des pratiques religieuses et spirituelles propres à ces communautés ethnoculturelles :

An understanding of spiritual and religious beliefs and practices is also important to culturally sensitive practice (...) as social workers seek to engage with ethnic minorities in culturally sensitive ways, the profession is being challenged to recognize the extent to which, for more people, 'a religious framework for their living is fundamental to their quality of life and approach to problems'. (Healy, 2014 : 102)

Comme nous venons de le voir, la religion et la spiritualité peuvent représenter une importante source d'espoir et de résilience pour aider les personnes qui en font usage à composer avec les situations difficiles de leur vie. Nous avons vu que la religion et la

spiritualité pourraient avoir un certain rôle à jouer dans l'intégration des membres des communautés ethnoculturelles, car les croyances religieuses et les valeurs spirituelles semblent occuper une place importante dans la vie de certains membres de ces communautés au Québec. Mais qu'en est-il du rôle de la religion et de la spiritualité dans la vie de la communauté haïtienne ? C'est ce qui fait l'objet de la prochaine section.

Religion et spiritualité dans la vie quotidienne de la communauté haïtienne

Selon le dernier recensement général de la population haïtienne, qui a traité cette question en 2003, à Haïti, la religion catholique occupe la première position avec 57,7 % de la population totale du pays. Les baptistes et les pentecôtistes arrivent respectivement au deuxième et au troisième rang, avec 15,4 % et 7,9 % de la population, alors que seulement 10,2 % ont affirmé ne pas avoir de confession religieuse (Corten, 2014; IHSI, 2003).

De son côté, le sociologue haïtien Charles-Poissait Romain (1986) avance qu'en Haïti, 40 % de la population déclaraient appartenir à la religion protestante, alors qu'en 2010, Hurbon (2010) souligne que le protestantisme a rejoint jusqu'à 48 % des jeunes de 18 à 25 ans. Mentionnons que les Haïtiens croient généralement en Dieu, même lorsqu'ils ne pratiquent pas une religion, mais ils ne sont pas nécessairement athées. D'ailleurs, le vaudou est une religion ancestrale dont la pratique est très répandue en Haïti (Fils-Aimé, 2013) mais, cependant, nous manquons de données statistiques sur le nombre d'Haïtiens qui pratiquent cette religion.

En effet, le vaudou n'a pas été reconnu officiellement par l'État haïtien. Il paraît que cette non-reconnaissance serait à l'origine du fait que, dans une certaine mesure, la religion vaudou a été reléguée au domaine de la vie privée jusqu'à sa reconnaissance par Arrêté présidentiel le 4 avril 2003 (Béchacq, 2014). Dans ce contexte de non-reconnaissance sociale et politique, nous constatons qu'il semblait difficile pour les

adeptes du vaudou de pratiquer la religion vaudou dans l'espace public haïtien jusqu'à son institutionnalisation en 2003, voire même d'être simplement reconnu librement comme vaudouisants jusqu'à présent.

Dans ses commentaires sur le lien de rapprochement entre les peuples québécois et haïtien, Henri Dorvil, chercheur et travailleur social, écrit :

ce rapprochement , aussi mystérieux soit-il, mérite d'être nuancé. Cette belle entente, cet accueil enthousiaste était le fait de la gentillesse d'une élite à l'égard d'une autre élite. La langue créole que parlaient exclusivement 90% d'Haïtiens ainsi que le vaudou que pratiquaient autant d'Haïtiens ne semblaient pas faire partie de l'entente. (Dorvil, 2017 : 364)

En dépit de tout, nous observons que, pour les immigrants, la religion ne disparaît pas de la vie des Haïtiens avec la migration. Selon Lindsay (2007), en 2003, 59 % des Canadiens d'origine haïtienne affirmaient appartenir à la religion catholique, alors que 35 % se réclamaient du protestantisme et que 6 % avaient déclaré n'appartenir à aucune religion (Lindsay, 2007). D'ailleurs, le *Portrait statistique de la population d'origine ethnique haïtienne au Québec* (2011) montre que les Canadiens d'origine haïtienne continuent de pratiquer leur religion après la migration. Selon ce portrait, toujours en 2011, la moitié (50,1 %) des membres de cette communauté déclarent appartenir à la religion catholique, alors que 9,3 % disent n'appartenir à aucune religion (Gouvernement du Québec, 2014).

Comme l'a noté Fils-Aimé (2013) : « on peut enlever l'Haïtien d'Haïti, mais on ne peut pas enlever le vaudou de l'Haïtien » (p. 25). En effet, il semble que la religion pourrait avoir un effet sur le bien-être des nouveaux arrivants. Elle pourrait leur permettre de « se réapproprier le sens de leur souffrance » lorsqu'ils vivent le deuil migratoire (Corten, 2014 : 128). Commentant la force de résistance de la religion pentecôtiste face à la déshumanisation en Haïti, Corten (2014) affirme :

En donnant accès à une vie spirituelle à des populations dépourvues de tout, en sacralisant leur corps par des rites souvent endiablés comme dans les cultes de l'Armée céleste, les croyants transforment leur condition d'exclusion en posture de sécession. (p. 132)

Il est donc évident que les données statistiques que nous venons de présenter révèlent que les personnes immigrantes issues de la communauté haïtienne continuent de pratiquer leur religion et leur spiritualité, même après leur migration, bien que nous constatons que ces recherches comportent certaines limites. Quant aux études sociologiques réalisées, elles ne traitent pas précisément de la question de la religion et de la spiritualité dans le contexte spécifique de l'immigration (Corten, 2014; Fils-Aimé, 2013). De manière générales, elles abordent les pratiques religieuses ou spirituelles des membres de ladite communauté et ne portent pas une attention particulière à cette dimension dans le contexte de l'intégration des travailleurs qualifiés d'origine haïtienne à la société d'accueil.

Nous venons d'explorer quelques études portant sur la religion et la spiritualité. Nous avons également présenté les limites de certaines qui font état des défis liés au parcours d'intégration des travailleurs qualifiés. Nous allons maintenant aborder la pertinence scientifique et sociale de notre recherche pour le travail social.

1.3 La pertinence de la recherche pour le travail social

La communauté haïtienne est une population importante au Québec. Selon Statistique Canada (2009), avec 55,4 %, les immigrants haïtiens représentent la plus grande « minorité visible » au Québec (cité dans Gomez Cardona, 2011). Cette population tend aussi à augmenter avec l'arrivée annuelle de nouvelles cohortes de travailleurs qualifiés d'origine haïtienne (Castonguay, 2017). Toutefois, la recherche démontre aussi que ces cohortes font face à des défis spécifiques. Comme travailleurs qualifiés « racisés », ils sont plus susceptibles de vivre des situations liées à leur réseau social limité, aux

préjugés et à la discrimination à l'embauche, à la non-reconnaissance des diplômes, à la déqualification professionnelle, au chômage et à la précarité économique (Béji et Pellerin, 2010; Boudarbat, 2011; Sow, 2014).

De manière générale, la recherche montre que les travailleurs qualifiés adoptent plusieurs stratégies pour s'intégrer à la société d'accueil : recherche d'emploi, poursuite ou reprise des études, entrepreneuriat, bénévolat, etc. (Bernier, 2012; Kanouté et Rachédi, 2017; Lazare, 2010). Cependant, de manière plus spécifique, nous ne savons pas ce que font les travailleurs qualifiés d'origine haïtienne pour faire face aux défis de l'intégration : quelles sont les stratégies qu'ils utilisent pour affronter les défis auxquels ils sont confrontés dans leur parcours d'intégration ?

Sachant que des études révèlent que la religion occupe une place importante dans la vie quotidienne en Haïti (Corten, 2014; Hurbon, 2010; Rachédi, 2008), est-ce que les pratiques religieuses et spirituelles peuvent ou non faire partie des stratégies utilisées par les travailleurs d'origine haïtienne pour faire face aux défis de l'intégration? Quelles sont les ressources que ces derniers utilisent pour donner un sens à ces expériences ? Comment de telles pratiques et croyances peuvent-elles contribuer ou non à leur bien-être ? Dans l'état actuel de la recherche, nous avons peu de données sur les ressources qu'ils mobilisent pour faire face à cette situation.

Par ailleurs, la plupart des recherches sur les immigrants haïtiens explorent la dimension socioéconomique de l'intégration, mais n'établissent pas de lien entre la religion et le parcours d'intégration. Certaines abordent la question de la religion et de la spiritualité d'un point de vue simplement statistique (IHSI, 2003; Linsay, 2007; Romain, 1986). Cette approche quantitative des pratiques religieuses et spirituelles ne reflète pas nécessairement les perceptions des personnes pratiquantes, mais d'autres études qualitatives réalisées par des chercheurs en Haïti ne traitent pas la question de la religion et de la spiritualité dans un contexte d'immigration (Corten, 2014; Hurbon,

2010). Alors, que savons-nous vraiment du point de vue des travailleurs qualifiés haïtiens de leur parcours d'intégration ou encore du sens qu'ils attribuent à leurs expériences d'intégration ?

En outre, notre revue de littérature nous permet de constater que, parmi les immigrants récents⁴, les immigrants d'origine haïtienne recourent moins aux services sociaux et de santé. Des études révèlent que ces personnes ne fréquentent pas les services disponibles non seulement par méconnaissance, mais aussi pour des raisons culturelles en lien avec leurs croyances (Clarkson, 2005; Gomez Cardona, 2011). D'ailleurs, on retrouve peu d'études qui portent une attention particulière aux pratiques et aux croyances religieuses et spirituelles des membres de la communauté haïtienne au Québec.

Dans ce contexte, il semble donc pertinent d'explorer le rôle que pourrait jouer ou non la religion et la spiritualité dans l'intégration des travailleurs qualifiés d'origine haïtienne récemment arrivés au Québec. Une meilleure compréhension des pratiques religieuses, des perceptions et des comportements des immigrants haïtiens par rapport à la religion et à la spiritualité nous paraît nécessaire pour permettre aux intervenants sociaux de mieux intervenir auprès de cette importante population.

Question de recherche

En considérant les réflexions, les analyses et les questionnements que nous venons de faire, nous formulons notre question de recherche de la manière suivante : Quelle est la place que les travailleurs qualifiés d'origine haïtienne récemment arrivés au Québec

⁴ Il s'agit ici des personnes immigrantes qui résident au Québec depuis cinq-dix ans et qui proviennent de la Chine, du Maghreb et du Moyen-Orient et des pays hispanophones (Clarkson, 2005).

donnent à la religion et à la spiritualité dans leur processus d'intégration à la société québécoise ?

Objectifs de recherche

En considérant l'objectif général de notre recherche, qui consiste à mieux comprendre le rôle (ou non) de la religion et de la spiritualité dans l'intégration des travailleurs d'origine haïtienne au Québec, nous visons deux objectifs spécifiques :

- Explorer la manière dont les travailleurs d'origine haïtienne utilisent ou non la religion et la spiritualité comme ressources pour donner un sens aux expériences de leurs premières années d'intégration dans la société québécoise.
- Comprendre de quelle manière les pratiques religieuses et spirituelles aident ou nuisent aux travailleurs d'origine haïtienne dans leur parcours d'intégration socioprofessionnelle à la société d'accueil.

C'est dans cette optique que nous nous proposons de présenter, dans le prochain chapitre, le cadre théorique de l'interactionnisme symbolique qui nous guidera dans notre analyse de l'apport de la religion et de la spiritualité au processus d'intégration des travailleurs qualifiés d'origine haïtienne au Québec.

CHAPITRE II

CADRE THÉORIQUE ET CONCEPTUEL

Dans ce chapitre, nous allons présenter le cadre théorique de l'interactionnisme symbolique. Dans un premier temps, nous esquisserons le développement de ce courant de pensée depuis son apparition au sein de la sociologie américaine avec Georges Herbert Mead (1863-1931) et, dans un second temps, nous aborderons ses fondements théoriques à partir de 1930 avec Herbert Blumer (1900-1987). C'est à la lumière de ce cadre théorique que nous allons analyser les données de notre recherche.

2.1 L'interactionnisme symbolique

Winkin (2017) présente l'interactionnisme symbolique comme un courant de pensée qui a pris naissance au Département de sociologie de l'Université de Chicago (États-Unis) au début du XX^e siècle. Ce courant de la sociologie américaine s'est développé à partir des travaux réalisés dans plusieurs disciplines, notamment en sociologie, en psychologie, en anthropologie et dans les sciences de l'information. Son développement a été réalisé en deux temps, respectivement en psychologie et en sociologie. En premier lieu, l'interactionnisme symbolique a émergé avec Georges Herbert Mead, en rupture avec les paradigmes structuralistes dominants de la psychologie : le behaviorisme et la psychanalyse. En second lieu, ce nouveau cadre théorique s'est développé avec les travaux de Herbert Blumer et de plusieurs autres

chercheurs de l'école de Chicago, en opposition aux paradigmes largement répandus en sociologie : le fonctionnalisme et le culturalisme (Winkin, 2017).

Herbert Blumer croit que le sens que les individus attribuent à leur situation et les valeurs qu'ils manifestent dans la vie quotidienne font partie de leur processus de création de lien social (Blumer, dans Le Breton, 2004). Nous avons choisi d'utiliser ce cadre théorique parce qu'il nous aide à comprendre comment l'intégration des travailleurs qualifiés d'origine haïtienne se passe réellement dans la vie quotidienne à travers le prisme des interactions avec d'autres personnes de la société d'accueil.

Selon Le Breton (2004), l'usage de l'expression « interactionnisme symbolique » a été proposé pour la première fois par le sociologue américain Herbert Blumer (1900-1987). Dans un article rédigé en 1937, le sociologue a utilisé ce terme pour faire allusion à « la formation de l'enfant au sein du lien social à l'intérieur d'un système de sens et de valeurs » (Le Breton, 2004 : 45). Par ailleurs, il faut souligner que ce cadre théorique rassemble les chercheurs autour de l'idée que la société est le résultat des interactions entre les individus qui la composent. D'après Le Breton, lorsque ces derniers sont en interaction, ils échangent d'abord du sens en échangeant du lien (*ibid*), d'où l'importance de prendre en compte la dimension symbolique de l'intégration, notamment l'usage des ressources symboliques de la religion et de la spiritualité par les nouveaux arrivants dans leur stratégie d'intégration.

2.2 Les fondements de l'interactionnisme symbolique

Dans son article intitulé *L'interactionnisme symbolique de Blumer revisité*, Locaze (2013) présente les trois principes sur lesquels se fonde l'interactionnisme symbolique formulé par Herbert Blumer. Nous profiterons de sa présentation pour faire certains commentaires en rapport avec notre objet d'étude.

Selon l'auteur, le premier principe stipule que « les êtres humains agissent envers les choses sur la base du sens qu'elles ont pour eux ». Ce principe nous porte à considérer l'individu comme acteur social agissant en fonction du sens qu'il attribue aux diverses situations de la vie quotidienne.

Le deuxième principe indique que « la signification de ces choses dérive et émerge de l'interaction avec autrui ». Il nous amène à observer l'interaction sociale comme objet d'analyse. Selon ce postulat, la compréhension du processus d'intégration passe davantage par l'analyse des interprétations des interactions de la vie quotidienne des immigrants que par l'observation de ce qui se passe dans les structures établies.

Le troisième et dernier principe indique que « le sens est traité et modifié par un processus d'interprétation auquel a recours la personne qui a affaire à celle-ci ». Ce principe nous invite à porter attention au processus d'interprétation des référents symboliques utilisés lors de l'interaction (Locaze, 2013 : 45). D'après ce principe, il semble que la compréhension de l'usage du langage et des ressources symboliques permettrait de mieux comprendre la façon dont les immigrants procèdent pour interpréter leur expérience migratoire. Par-dessus tout, on peut voir que la notion de sens est fondamentale, car elle occupe une position transversale dans les trois principaux fondements qui constituent la pierre d'assise de l'interactionnisme meadien.

Après avoir posé les fondements théoriques de notre travail, nous allons maintenant aborder les trois concepts-clés qui ressortent de notre problématique de recherche. Il s'agit des notions d'intégration, de religion et de spiritualité. Nous tenterons de clarifier le sens de leur utilisation tout en considérant certaines de leurs dimensions pertinentes à notre objet de recherche.

2.3 Le concept d'« intégration »

Le cadre conceptuel qui émerge de notre problématique s'articule autour de trois concepts : l'intégration, la religion et la spiritualité. C'est ce que nous allons aborder dans les lignes qui suivent.

L'intégration comme processus associé au lien social et à la citoyenneté

Le terme « intégration » est souvent associé au lien social. Pour Durkheim (1893), l'intégration s'actualise par l'État à travers des liens de solidarité (mécanique et organique) entre les individus sur la base de leurs similitudes ou de leurs différences (de Gaulejac, Blondel et Taboada-Leonetti, 2014). Les néomarxistes de 1960 croient que l'intégration se réalise au gré des intérêts des classes sociales, puisque l'État est appelé à disparaître. Les actionnalistes (comme Alain Touraine par exemple) pensent qu'elle se fait sur la base des identités sociales (femmes, homosexuels, immigrants, etc.).

Cependant, depuis les années 1970, la problématique de l'intégration est associée non seulement à celle du lien social, mais aussi de la citoyenneté (nationalité). Le sociologue Robert Castel aborde le concept d'intégration du point de vue du rôle du salariat dans la création du lien social dans une société de plein emploi (Rhein, 2002 : 195), mais cette modalité d'intégration semble être révolue depuis la crise économique des années 1970.

L'intégration comme processus pluriel et multidimensionnel distinct de l'assimilation

Les auteurs considèrent généralement l'intégration comme un processus pluriel et multidimensionnel. La sociologue et politologue française Dominique Schnapper

(2007) définit l'intégration sociale comme « le processus par lequel les nouveaux immigrants deviennent progressivement des membres de la société d'installation » par le biais des institutions étatiques de la nation (p. 12). Selon Rhein (2002), « l'intégration est un processus qui devient pluriel et multidimensionnel du point de vue des acteurs sociaux, dont l'identité est plurielle » (p. 198). Mentionnons que cette définition met en évidence la pluralité de l'identité des acteurs impliqués dans le processus d'intégration sociale.

2.4 Des dimensions du concept d'intégration

Dans le livre *La lutte des places*, de Gaulejac *et al.* (2014) présentent les trois principales dimensions de la notion d'intégration : économique, sociale et symbolique. Ces auteurs nous permettent de comprendre l'intégration comme un processus multidimensionnel. Ils nous amènent en outre à prendre en compte la dimension symbolique de l'intégration des nouveaux arrivants qualifiés d'origine haïtienne.

L'intégration économique

La dimension économique englobe l'insertion socioprofessionnelle et la participation sociale à la vie civique et communautaire. En effet, l'immigrant qui trouve un emploi accède à des ressources qui lui permettent de s'intégrer dans le système économique de son pays d'accueil. Son emploi lui permet de développer des liens de nature économique dans la nouvelle société. Il s'intègre ainsi dans la société par la voie économique (de Gaulejac *et al.*, 2014), mais cette forme d'intégration n'est pas toujours évidente à cause de la non-reconnaissance des expériences et des diplômes des professionnels formés à l'étranger.

L'intégration sociale

La dimension sociale comprend l'intégration au sein de groupes primaires et dans la société en général et cette intégration se réalise à travers des liens sociaux. Pour Durkheim, il s'agit des liens de solidarité, des liens de solidarité mécanique qui se basent sur le principe de similitude et de proximité. Ce sont des liens horizontaux qui se développent en face-à-face dans des relations interpersonnelles entre des membres de famille, des voisins, des amis, des connaissances, etc. ainsi qu'entre des membres d'un ordre professionnel, d'un organisme communautaire, d'une communauté religieuse, d'un comité de citoyens, d'une association, d'un club, etc.

Il faut aussi souligner que ces réseaux de sociabilité primaire et volontaire, de type familial, amical, relationnel et associatif offrent à l'immigrant nouvellement arrivé des opportunités multiples d'échange de services, d'informations, de communication, d'échange d'images identificatoires qui lui permettent de « se représenter à la fois au sein de son propre groupe et par rapport à la société globale, et d'identifier sa place et son rôle dans cette société » (de Gaulejac *et al.*, 2014 : 65).

De plus, les liens de solidarité organique résultent de la spécialisation croissante des sociétés industrielles, de la division du travail et de la complémentarité. Ce sont des liens verticaux qui se créent entre des individus sans intérêts communs et étrangers les uns aux autres. Ces réseaux de sociabilité secondaire assurent la gestion des conflits et le maintien de la justice dans le but de concilier les intérêts individuels avec l'intérêt collectif à travers des institutions de socialisation et des instances de régulation sociale (de Gaulejac *et al.*, 2014).

En ce sens, l'immigrant qui fait un retour aux études a choisi consciemment ou inconsciemment de s'intégrer par la voie de la socialisation aux normes et valeurs de sa société d'accueil. Ce processus de socialisation soulève des enjeux importants autour

des modes d'acculturation en termes d'intégration, d'assimilation, de séparation, de marginalisation et d'individualisme (Jean, 2013). Cette dimension se révèle très pertinente lorsqu'il s'agit d'explorer la façon dont les immigrants procèdent pour développer leur réseau de contacts dans la société d'accueil.

L'intégration symbolique

La dimension symbolique se rapporte aux normes et à l'identité. En effet, les normes déterminent les conduites sociales, en leur attribuant une valeur sociale, et la place de l'individu dans la société (de Gaulejac *et al.*, 2014). Par exemple, la valeur qu'un patron donne au diplôme des immigrants travailleurs qualifiés correspond à des normes en vigueur dans la société d'accueil. C'est évidemment en fonction de ces normes que le patron évalue les diplômes, les compétences et les expériences des nouveaux arrivants.

Selon de Gaulejac *et al.* (2014), les normes déterminent non seulement les conduites sociales mais aussi l'identité des individus. Pour eux, l'identité individuelle se rapporte aux traits par lesquels un individu est reconnu dans la société, tandis que l'identité sociale regroupe les représentations sociales par lesquelles la place d'un individu est reconnue dans la structure sociale. Comme dans le cas des conduites sociales, c'est à travers un système de normes que la société évalue l'identité d'un individu ou d'un groupe d'individus, soit positivement par le biais de la reconnaissance et de la valorisation, soit négativement par la stigmatisation et la dévalorisation. En ce sens, il est important de considérer la dimension symbolique de l'intégration pour mieux comprendre le vécu des personnes qui ont acquis leurs diplômes à l'étranger.

2.5 La notion de « religion »

Après avoir abordé le terme de l'« intégration », nous allons maintenant considérer la notion de la religion. Nous présenterons tout d'abord les différentes significations du

concept de religion et nous nous attarderons ensuite à ses dimensions sociale, institutionnelle et symbolique.

La religion comme manière d'agir

Certains auteurs abordent la religion comme une façon d'agir en société. Dans son article, intitulé *La religion : un lien social articulé au don*, Willaime (2003 : 262) cite Max Weber, pour qui la religion est « une façon particulière d'agir en communauté ». Selon cette citation, Weber tente de définir la religion par rapport à sa fonction sociale. D'après lui, la religion joue un rôle dans l'émergence des formes de sociabilité au sein d'une communauté. Autrement dit, la religion contribue, d'une certaine manière, à l'émergence du lien social.

De son côté, John Milton Yinger définit la religion comme « un système de croyances et de pratiques grâce auxquelles un groupe peut se coltiner avec les problèmes ultimes de la vie humaine » (*ibid*). Selon lui, les croyances et les pratiques religieuses peuvent aider un groupe de personnes à faire face aux difficultés de la vie.

La religion comme institution culturelle

D'autres auteurs approchent la religion sous l'angle de son organisation institutionnelle. Par exemple, Willaime la définit comme « une institution qui régit, selon des modèles culturels, les relations des hommes avec les êtres surhumains dont la culture postule l'existence » (Willaime, 2003 : 255). Selon cette définition, la culture religieuse est un élément important pour comprendre le concept de religion. Elle permet d'appréhender la dimension surnaturelle de la religion à travers la culture. Du coup, cela peut permettre d'appréhender les types de lien qui se développent dans les activités de l'institution religieuse.

Par ailleurs, Robertson définit la culture religieuse comme « un ensemble de croyances et de symboles (et des valeurs qui en dérivent directement) » (cité dans Willaime, 2003 : 255). D'après cet auteur, il y a une distinction entre les réalités empirique et supra-empirique. Toutefois, il précise que les affaires empiriques dépendent de la signification du non-empirique. Selon lui, la religion peut être envisagée du point de vue de la culture.

Une telle approche permet d'explorer la dimension religieuse du processus d'intégration en tenant compte de la culture d'origine des personnes immigrantes. En ce sens, il paraît pertinent de considérer le rôle que jouent les croyances culturelles mais aussi les symboles et les valeurs portés par les personnes issues de l'immigration dans leur parcours d'intégration socioprofessionnelle.

La religion comme activité symbolique

D'autres auteurs encore abordent la religion du point de vue de sa portée symbolique. C'est en ce sens que Willaime (2003) considère la religion comme « une communication symbolique régulière par rites et croyances se rapportant à un charisme fondateur (ou refondateur) et générant une filiation » (p. 260). Il est important de souligner, entre autres, deux éléments de cette définition. Le premier se rapporte à l'aspect symbolique des rites et des croyances comme moyen de communication alors que le second concerne l'apport de cette communication symbolique au développement du lien social. Selon l'auteur, la religion est une activité symbolique qui crée des liens de solidarité et d'appartenance. En d'autres mots, ces types de lien sont générés à travers les croyances et les rites adoptés par les personnes pour qui la religion est importante.

Par ailleurs, Geertz avance que la religion est :

un système de symboles, qui agit de manière à susciter chez les hommes des motivations et des dispositions puissantes, profondes et durables, en formulant des conceptions d'ordre général sur l'existence et en donnant à ces conceptions une telle apparence de réalité que ces motivations et ces dispositions semblent ne s'appuyer que sur le réel. (cité dans Willaime, 2003 : 253)

Pour Geertz, la religion est un système symbolique qui agit sur la motivation et le comportement des individus vis-à-vis du réel. En ce sens, il peut être intéressant de considérer le rôle des croyances et des rites religieux dans le développement des liens de solidarité et d'appartenance des personnes immigrantes d'origine haïtienne.

2.6 Des dimensions de la notion de religion

Dans la section précédente, nous avons proposé quelques définitions de la notion de religion. Nous allons maintenant aborder l'aspect relatif aux différentes dimensions du concept de religion. Selon Willaime, l'univers religieux peut être appréhendé à partir de trois niveaux : les acteurs, les organisations et les idéologies (Willaime, 2003 : 262).

Au niveau des acteurs, la dimension sociale met emphase sur la religion comme activité sociale qui met en lien des individus. Cette activité socioreligieuse facilite le développement des liens entre les acteurs de la société à travers l'usage de symboles. De ce fait, la dimension sociale permettrait d'explorer le parcours d'intégration des personnes immigrantes du point de vue du rôle de la religion dans le développement de liens de solidarité et d'appartenance à la nouvelle société.

Au niveau de l'organisation, la dimension traditionnelle souligne le fait que la religion émerge toujours de ce qui existe déjà dans la tradition des individus. Toutefois, cette tradition peut être l'objet de nouvelles interprétations à travers le temps et l'espace dans le cadre d'une organisation. C'est en ce sens que Willaime avance qu'une « religion est un dispositif qui s'installe dans la durée et met en place des procédures de fonctionnement et de pouvoir » (Willaime, 2003 : 262). Cette dimension paraît être

pertinente lorsqu'il s'agit de considérer l'usage que font les personnes immigrantes des ressources du dispositif religieux dans leur démarche d'intégration socio-professionnelle.

Au niveau de l'idéologie, la dimension symbolique conçoit la religion comme un travail des êtres humains, tant sur des signes, des symboles que sur des formules ou des textes. C'est en ce sens qu'une religion est considérée comme « un ensemble de représentations et de pratiques qui sont dites, consignées dans des textes et constamment commentées » (Willaime, 2003). Cette dimension peut permettre d'aborder la question du rôle des pratiques religieuses dans l'intégration socioprofessionnelle des personnes immigrantes.

2.7 La notion de « spiritualité »

Dans cette partie, nous tenterons de définir la notion de spiritualité à partir de sa relation avec le concept de religion. Nous nous limiterons surtout à en présenter certains usages ainsi que certaines de ses dimensions qui s'avèrent pertinentes pour une étude qui aborde le processus d'intégration des travailleurs qualifiés au Québec.

La spiritualité comme notion différente de la religion

Plusieurs auteurs pensent que la spiritualité se distingue de la religion. Pour Simard (2006), la religion est « un ensemble spécifique de croyances et de pratiques habituellement reliées à un groupe organisé d'appartenance ou de confession »; alors qu'il considère que « la spiritualité aurait une connotation plus individuelle, étant souvent définie par les gens comme le sens de paix, de raison de vivre, de relation avec les autres et de croyances relatives au sens de la vie » (p. 110).

De son côté, Furman (2005) définit la religion comme « *a framework for beliefs, values, traditions, doctrine, conduct, and rituals* », tandis qu'il envisage la spiritualité comme « *the search for meaning, purpose, and morality fulfilling relations with self, other people, the encompassing universe, and ultimate reality* » (cité dans Coats, 2007 : 8).

Pour sa part, Lemieux argumente que si l'univers religieux est associé à des institutions, l'univers spirituel est plutôt associé à la liberté des sujets (cité dans St-Amand, 2006). Donc, « toute religion relève de la spiritualité [...], mais toute spiritualité n'est pas forcément religieuse » (Comte-Sponville, 2006 : 1108) Nous pouvons donc considérer que les deux concepts ne s'opposent pas, mais qu'ils se chevauchent.

La spiritualité comme quête de sens à la vie

L'être humain est quotidiennement en quête de sens pour sa vie. Comme Furman (2005), Dupont (2006) pense que cette quête de sens donne l'unité à tous ses projets en leur attribuant une valeur, une orientation, un but ultime. Pour les nouveaux arrivants, il n'est pas évident de trouver ce sens tant désiré dans un emploi dans la société d'accueil marquée quotidiennement par la compétition, la performance, le stress, le deuil migratoire, l'épuisement professionnel, le chômage, la précarité et la discrimination à l'embauche. En général, comme tout le monde, ils se trouvent dans l'obligation de réinterpréter le sens qu'ils ont attribué à leur projet migratoire à cause des expériences de leur processus d'intégration. En ce sens, Nadeau (2011) croit qu'il faut être attentif aux ressources spirituelles, puisqu'elles manifestent souvent des espaces de sens.

2.7 Des dimensions de la notion de spiritualité

Dans son livre, *La spiritualité et le travail social*, Crisp (2012) avance que la spiritualité offre la base pour établir les besoins et les désirs des personnes, pour comprendre leurs

expériences ainsi que pour poser des questions sur la transcendance, la connectivité, l'identité, le sens et le changement. Cette auteure permet de mieux explorer la dimension de la spiritualité dans les expériences d'intégration des nouveaux arrivants au Québec.

D'entrée de jeu, la dimension de la transcendance désigne une expérience et une appréciation à la fois intenses et inexplicables de dépassement de soi. Elle touche à la relation avec ce qui est plus grand que soi. C'est une expérience du sacré qui s'accompagne d'un sentiment d'émerveillement, de joie, d'amour, de foi et d'espérance.

En ce qui a trait à la connectivité, cette dimension concerne l'expérience de rencontre et de relation avec autrui. Elle se réalise avec des personnes de son environnement ou avec un Être considéré comme plus grand que soi. Par exemple, une telle expérience peut s'actualiser en faisant partie d'un organisme communautaire, d'un mouvement social, d'un groupe religieux ou d'un club de yoga. Peu importe le groupe d'appartenance, l'essentiel, c'est le lien social qui s'établit. En d'autres termes, la connectivité est la capacité d'entrer en relation avec autrui à partir de sa propre identité (Crisp, 2012).

En ce qui concerne la dimension de l'identité, elle se rattache à qui on est réellement. Elle permet à une personne de se représenter elle-même indépendamment de son origine, de sa différence et de son appartenance. Selon Crisp (2012), le développement et le maintien de l'identité se réalisent au moyen des interactions avec l'environnement. Pour elle, il est possible que le développement de relations avec d'autres individus donne non seulement de la valeur à certains aspects de son identité, mais aussi contribue à donner un certain sens à leur vie. À ce propos, la chercheuse Lourdes Stéphane Alix (2017) avance que « l'interaction avec le milieu participe donc de la constitution de l'identité .» (p. 260-261)

Quant à la dimension du sens de la vie, elle est liée à la question du sens attribué aux circonstances de la vie. Les problèmes spirituels relèvent du domaine de l'âme et concernent les valeurs les plus fondamentales de la personne. Le bien-être d'une personne dépend moins des choses matérielles et beaucoup plus des valeurs, des relations et de plusieurs choses intangibles contribuant au développement du sens dans la vie de l'individu. Finalement, l'ouverture à l'expérience du changement peut amener de nouveaux arrivants à se libérer des situations d'oppression vécues au fil de leur parcours d'intégration (Crisp, 2012).

En résumé, nous venons de poser les fondements théoriques de notre étude tout en présentant les trois concepts-clés qui ont émergé de notre problématique de recherche. Il s'agit des fondements de l'interactionnisme symbolique ainsi que des différentes acceptions des notions d'intégration, de religion et de spiritualité. Nous avons également clarifié le sens de leur utilisation en considérant certaines dimensions pertinentes à notre objet de recherche. Nous allons maintenant aborder les éléments méthodologiques de notre étude.

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

Dans ce chapitre, il sera question des éléments méthodologiques qui encadrent notre recherche. Nous décrirons d'abord notre méthodologie qualitative de type exploratoire. Nous présenterons ensuite la population qui fait l'objet de notre étude ainsi que la procédure de sélection des participants. Puis, nous exposerons les méthodes relatives à la collecte et à l'analyse des données recueillies. Nous aborderons enfin certaines considérations éthiques qui ont balisé notre recherche.

3.1 La méthodologie qualitative de type exploratoire

Nous avons choisi la perspective de recherche qualitative pour approfondir notre compréhension de la situation des travailleurs qualifiés d'origine haïtienne. En effet, cette perspective est conséquente à notre objet de recherche, car elle met l'emphase sur « les perceptions et les expériences des personnes, leurs croyances, leurs émotions et leurs explications des événements qui sont considérées comme autant de réalités significatives » (Turcotte, 2000 : 56-57).

La méthodologie de recherche qualitative nous paraît cohérente avec la problématique abordée ainsi qu'avec le cadre théorique de l'interactionnisme symbolique proposée, puisqu'elle suppose que « le chercheur part du postulat que les personnes construisent leur réalité à partir du sens qu'elles donnent aux situations » (*ibid*). Enfin, la perspective qualitative permet d'aborder l'expérience de la vie quotidienne des travailleurs

qualifiés, car elle « traite des données difficilement quantifiables et recourt à une analyse davantage inductive pour systématiser l'expérience de la vie quotidienne des personnes » (*ibid*).

Comme nous l'avons souligné précédemment, aucune recherche n'a été faite sur le rôle de la religion et de la spiritualité dans l'intégration des travailleurs qualifiés d'origine haïtienne au Québec. Notre recherche est donc de nature exploratoire. En effet, cette recherche nous aide à « examiner sous plusieurs angles le problème à l'étude en vue de mieux le comprendre, de le démarquer des autres champs d'étude [sic] et de cerner les interrogations les plus pertinentes dans un effort de mise en problème du thème examiné » (Lefrançois, 1992 : 44). D'ailleurs, rappelons que notre problématique de recherche n'a pas été documentée jusqu'à présent.

3.2 La population à l'étude

Après avoir choisi notre perspective de recherche, le moment est maintenant venu de présenter la procédure d'échantillonnage des participants, les critères de participation, les modalités de recrutement ainsi que la population à l'étude. En effet, pour constituer notre échantillon, nous n'avons pas choisi des personnes au hasard, il est composé de notre population à l'étude à l'aide de la technique d'échantillonnage non probabiliste de type volontaire. Nous avons privilégié cette technique parce qu'il existe peu de données sur notre objet d'étude.

De plus, les huit personnes qui ont accepté de participer à notre recherche ont été sélectionnées « en fonction de certaines caractéristiques précises de la population à l'étude » (Ouellet et Saint-Jacques, 2000 : 79) et leur participation était volontaire, de manière libre et éclairée.

Par ailleurs, pour participer à la recherche, les participants devaient répondre à certains critères. Premièrement, ils devraient être non seulement des personnes immigrantes d'origine haïtienne, mais aussi avoir été sélectionnées par le Québec à titre de « travailleur qualifié ». Encore une fois, mentionnons que peu d'études ont été réalisées auprès de cette population. Deuxièmement, elles devaient être âgées de 18 ans et plus, puisque nous sommes intéressé par des professionnels qui doivent être en âge de travailler.

Enfin, les participants devaient être au Québec depuis cinq à dix ans, car notre étude porte sur l'intégration des personnes immigrantes récemment arrivées au pays (personnes résidant au Québec depuis au moins entre cinq et dix ans). Ce critère aide les participants à considérer leur expérience d'intégration avec un certain recul. Conformément à ces critères, nous avons interviewé huit personnes d'origine haïtienne, soit quatre travailleuses et quatre travailleurs qualifiés.

En vertu des modalités de recrutement des participants à notre recherche, nous avons établi des contacts téléphoniques avec des organismes communautaires intervenant auprès des travailleurs qualifiés. Nous avons également envoyé des courriels à des groupes communautaires qui offrent des services d'aide à l'intégration des nouveaux arrivants. Ces organismes sont également très fréquentés par les nouveaux arrivants d'origine haïtienne. Une fois qu'un organisme a accepté de nous recevoir, nous avons fixé une rencontre avec les responsables pour leur expliquer les objectifs de la recherche. À l'issue de cette rencontre, nous leur avons demandé d'afficher notre annonce de recrutement dans leurs locaux afin que les personnes intéressées nous appellent pour manifester leur intérêt à participer à notre recherche.

Lors du contact téléphonique avec chaque personne intéressée, nous avons présenté les objectifs de la recherche et la durée de l'entretien. Puis, nous avons convenu de la date et du lieu du rendez-vous pour réaliser l'entrevue. De même, plusieurs personnes nous

ont référé d'autres personnes qui voulaient participer à la recherche. Certaines de ces personnes qui nous ont été référées ont été interviewées lorsqu'elles répondaient aux critères de sélection des participants de la recherche.

Comme présenté dans le tableau qui suit, les huit participants sont au Québec avec leur famille depuis au moins cinq à dix ans. La majorité sont mariés et s'identifient généralement comme des personnes spirituelles ou religieuses.

Tableau 3.1 - Caractéristiques socioprofessionnelles des personnes participantes

Pseudonyme	Nbre d'années au Québec	Niveau d'études	Emploi en Haïti	Emploi au Québec	Religion	Statut matrimonial
Timothée	6 ans	1 ^{er} cycle (Comptabilité)	Comptable	Technicien comptable	Pentecôtiste	Célibataire
Sara	10 ans	1 ^{er} cycle (Administration)	Adjointe administrative	Commise de bureau	Baptiste	Mariée
Lydie	6 ans	1 ^{er} cycle (Comptabilité)	Gestionnaire comptable	Travailleuse communautaire	Baptiste	Mariée
Marie	10 ans	1 ^{er} cycle (Architecture)	Architecte	Éducatrice en service de garde	Catholique	Célibataire
Paul	8 ans	2 ^e cycle (Éducation)	Enseignant-Interprète	Enseignant/Formateur	Baptiste	Marié au Québec
Élimas	7 ans	1 ^{er} cycle (Comptabilité)	Comptable	Agent de sécurité	Catholique	Marié
Zuline	10 ans	Secondaire V	Enseignante	Auxiliaire infirmière	Vaudou	Conjointe de fait au Québec
Jean	6 ans	1 ^{er} cycle (Informatique)	Informaticien	Technicien en informatique	Pentecôtiste	Marié

3.3 La méthode de collecte de données : le récit de vie

Pour explorer le rôle de la religion et de la spiritualité dans l'intégration des travailleurs qualifiés au Québec, nous avons choisi d'utiliser la méthode du récit de vie (Réaume, 2011). D'après Bertaux (2010), « il y a du récit de vie dès lors qu'un sujet raconte à quelqu'un d'autre, chercheur ou pas, un épisode quelconque de son expérience vécue » (p. 35). Autrement dit, les expériences vécues par les travailleurs qualifiés dans leur processus d'intégration se transforment en récit de vie lorsqu'ils nous les racontent. De leur côté, Desmarais et Grell (1986) définissent le récit de vie comme :

le discours d'un acteur social, c'est-à-dire d'un individu qui se constitue comme sujet pensant et agissant d'une part, mais aussi celui d'un individu qui appartient à un groupe social précis, à un moment donné de son histoire. Le récit de vie donne accès aux intrications des rapports individus/société, entre la psychologie individuelle et l'étude des grands ensembles. (p. 11)

Cette méthode, qui consiste à demander à quelqu'un de raconter volontairement son histoire, est donc très pertinente pour nous aider à collecter les données dont nous avons besoin pour notre objet d'étude. Dans la définition de Desmarais et Grell (1986), nous retrouvons plusieurs raisons qui nous ont fait opter pour le récit de vie comme méthode de collecte de données.

En premier lieu, la méthode du récit de vie nous amène à considérer les travailleurs qualifiés qui racontent leur expérience comme des acteurs sociaux. En racontant leur histoire, ces personnes agissent sur leur situation en révélant leur positionnement social à travers leur discours. En fait, en acceptant de participer à un entretien pour raconter leur histoire, les travailleurs qualifiés utilisent leur pouvoir d'agir comme sujet pour poser une action sociale (Desmarais et Grell, 1986).

En deuxième lieu, comme Bertaux (2010), nous pensons que l'utilisation de cette méthode peut nous permettre de « saisir par quels mécanismes et processus des sujets

en sont venus à se retrouver dans une situation donnée; de découvrir les caractéristiques profondes de cette situation [...], et comment les personnes qui s'y retrouvent s'efforcent de gérer cette situation sociale » (p. 19). En ce sens, le récit de vie est également pertinent pour appréhender le sens que les travailleurs qualifiés donnent à leur expérience d'intégration au Québec. En favorisant l'émergence des récits de vie des travailleurs qualifiés, nous pouvons mieux comprendre le rôle joué par les ressources religieuses et spirituelles dans leur processus d'intégration. L'étude de leurs récits alternatifs nous aide en effet à découvrir dans quelle mesure l'utilisation des ressources symboliques de la religion et de la spiritualité constitue une source de résilience et d'espoir pour ces personnes nouvellement arrivées au Québec.

En troisième lieu, le récit de vie permet de saisir des réalités qui seraient difficilement accessibles autrement. Selon Bertaux (2010), cette méthode aide à accéder à trois sortes de réalité. La réalité historico-empirique, qui concerne l'histoire telle qu'elle est réellement vécue par l'individu. Elle comprend « non seulement la succession des situations objectives du sujet, mais aussi la manière [...] dont il [les a vécues] » (p. 75). De plus, cette méthode favorise l'accès à la réalité psychique et sémantique. Elle englobe tout « ce que le sujet sait et pense rétroactivement de son parcours biographique ». Enfin, le récit de vie révèle la réalité discursive du récit. Ce type de réalité renvoie à ce que le sujet veut bien raconter à propos de son parcours.

Afin d'amener les participants à raconter l'expérience de leur parcours d'intégration, nous les avons invités à nous rencontrer pour une entrevue individuelle semi-dirigée. Les entrevues ont duré entre 45 et 90 minutes et ont été réalisées dans divers lieux, comme au travail, dans une cafétéria universitaire ou à leur domicile. Ces lieux ont été choisis par les personnes interrogées.

Avant chaque entretien, nous avons rappelé les objectifs et leur droit de refuser de répondre à une question ou de ne plus vouloir participer à tout moment durant

l'entrevue, sans aucun préjudice. Après consentement, nous avons invité chacun des participants à cosigner le formulaire de consentement. Leurs propos ont été enregistrés au moyen d'un magnétophone. À la fin de l'entrevue, les participants ont été invités à remplir un formulaire servant à collecter les données sociodémographiques. Ces données ont été utilisées pour établir leur profil.

Mayer et Deslauriers (2000) constatent que l'entretien individuel semi-dirigé est le plus utilisé dans le cas des recherches comprenant plusieurs récits de vie. Nous avons donc utilisé un guide d'entretien pour recueillir les données. Cet outil de collecte de données comprenait des questions ouvertes qui ont été élaborées en fonction de certains thèmes de notre objet de recherche qui sont les raisons de la migration, les premières années d'immigration au Québec, la situation socioprofessionnelle prémigratoire et postmigratoire, les valeurs sociospirituelles et les pratiques religieuses ou spirituelles. Comme le soulignent Mayer et Deslauriers (2000), ce guide nous aide à « centrer les propos du narrateur sur certains thèmes limités par l'objet de recherche » (p. 183).

3.4 La méthode d'analyse des données : l'analyse thématique

Pour analyser les récits recueillis, nous avons utilisé la méthode d'analyse thématique proposée par Quivy et Campenhoudt (2011). D'après eux, il y a trois opérations nécessaires et inévitables à réaliser lorsqu'il s'agit de l'analyse du contenu d'un entretien : la préparation des données, la mise en relation des données et la comparaison des résultats obtenus. Conformément à leur démarche, nous avons retranscrit intégralement le récit de chaque entretien, puisque la retranscription facilite des analyses fines de certaines parties de l'entretien qui pourraient être a priori intéressantes.

Puis, nous avons procédé au traitement du matériel de recherche en commençant par la lecture de trois de nos entretiens, afin de procéder à la thématisation de notre corpus. À partir des thèmes qui ont émergé, nous avons pu développer, dans un premier temps,

une grille pour les trois premiers récits et, dans un deuxième temps, nous avons élaboré une autre grille pour l'ensemble des entretiens. Cette dernière nous a permis de faire la synthèse des données collectées pour, par la suite, faciliter leur analyse.

Ensuite, la retranscription et l'organisation des récits nous ont permis de mettre en relation les données recueillies pour faciliter leur analyse. Comme le suggèrent Paillé et Muchielli (2012), nous avons organisé le matériel recueilli en faisant le repérage et la codification des thèmes émergents sous forme de petites unités de sens qui se dégagent à partir de la lecture du verbatim. Ces petites unités ont été rassemblées pour former de plus grands ensembles ou catégories qui, à leur tour, ont été rassemblées pour constituer des rubriques pertinentes à notre objet de recherche. Ce traitement du contenu des entretiens nous a aidé à avoir un regard plus éclairé sur notre objet de recherche.

Enfin, Quivy et Campenhoudt (2011) poursuivent en recommandant l'utilisation d'une grille d'analyse pour comparer les données. En suivant leur méthode, nous avons utilisé nos grilles d'analyse pour faire cette comparaison à deux niveaux. D'une part, elle permet de faire des liens dans le contenu de chaque entretien et, d'autre part, d'établir des relations de convergence et de divergence dans le contenu de l'ensemble des entrevues. Selon eux, ce type de comparaison permet d'établir une typologie en faisant apparaître les « logiques sociales implicites » des parcours d'intégration des travailleurs qualifiés.

3.5 Les considérations éthiques

Dans cette section, il est question de certaines considérations éthiques qui ont balisé notre recherche auprès des participants. Afin d'assurer la conformité de la recherche aux exigences éthiques par rapport aux participants, nous avons d'abord obtenu

l'approbation du Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants (CERPÉ 4) de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) avant même de réaliser les entretiens.

Conscient du risque que les participants peuvent être identifiés, des mesures ont été prises pour garantir leur anonymat et la confidentialité de leurs propos. Des pseudonymes ont été utilisés à la place des noms. En plus du fait que les informations récoltées ne sont pas communiquées à une tierce personne, tant physique que morale, celles qui permettraient de les identifier ne seront pas divulguées dans le mémoire.

De plus, le consentement libre et éclairé des personnes interrogées a été obtenu avant leur participation. Dès la phase de recrutement, elles ont été informées de la nature du projet, des objectifs, des thèmes qui allaient être abordés dans les entretiens de même que du type d'implication sollicité. Au début de chaque entretien, elles ont été conviées à poser des questions sur la recherche. Elles ont été également informées qu'elles pouvaient mettre fin à leur participation sans conséquence négative ou sans préjudice et sans avoir à justifier leur décision. Après avoir franchi cette étape, elles ont été invitées à donner leur consentement par écrit en signant un formulaire de consentement.

Enfin, nous avons pris certaines dispositions dans le cas où certains participants éprouveraient de l'inconfort ou un certain ressentiment en racontant leur expérience d'intégration. Par exemple, nous avons en notre possession une liste de ressources d'aide disponibles pour leur offrir le soutien nécessaire. Mais cette situation ne s'est pas produite.

CHAPITRE IV

PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Ce chapitre brosse un portrait de la population à l'étude. Ensuite, nous aborderons les expériences qui ont été considérées comme marquantes des premières années d'intégration. Puis, nous considèrerons leur perception concernant le rôle de la religion ainsi que de la spiritualité dans le parcours d'intégration. Enfin, le chapitre se termine par une synthèse des principales pratiques socioreligieuses et spirituelles des participants.

4.1 Le portrait des participants

Dans cette section, nous présenterons les résultats en rapport avec les principales aspirations qui ont motivé le projet migratoire des participants. Ensuite, nous aborderons les données se rapportant à leur situation prémigratoire. Nous terminerons par les données concernant la situation socioprofessionnelle des participants après leur arrivée au Québec.

Aspirations du projet migratoire

Les participants parlent des aspirations qui ont motivé leur projet migratoire. La majorité indique qu'ils ont immigré au Québec pour assurer un meilleur avenir à leur famille. À cet égard, Sara affirme que « c'était une question de sécurité que je voulais assurer à la famille; en tant que mère de famille, j'avais une petite fille à éduquer à

élever ». Toutefois, quelques personnes mentionnent la fuite de l'insécurité et de l'instabilité politique en Haïti parmi les autres préoccupations qui ont été à la base de leur projet migratoire. À ce propos, Marie affirme : « C'était pas vraiment un choix premier; c'était juste à cause de l'insécurité j'ai choisi d'immigrer au Canada ». De son côté, Timothée explique : « C'est que mon pays politiquement y est pas stable (...). Quand t'as vraiment besoin de stabilité, c'est pas la place idéale pour vivre quoi ». Dans l'ensemble, les participants disent que la recherche de sécurité et de stabilité les a motivés à immigrer au Québec.

La plupart soulignent la poursuite des études universitaires. Élimas déclare que « la principale affaire, c'était de venir faire des études à l'extérieur; c'était ça l'objectif au prime abord ». En ce sens, Paul avance : « J'ai dit bon c'est une belle occasion (...) d'étudier, d'aller plus loin dans mes études; parce que j'suis un homme d'études, j'aime beaucoup étudier ». Plusieurs personnes mentionnent l'opportunité de poursuivre leurs études universitaires comme faisant partie de leur projet d'immigration.

Plusieurs mentionnent la possibilité d'une meilleure carrière. Paul rapporte : « En Haïti, il y a un moment donné, on se pose des questions; donc, si on a vraiment des perspectives que ce soit des perspectives de carrières ». Pour d'autres, on constate que cette aspiration professionnelle était aussi importante et qu'elle était une des préoccupations qui avait motivé leur projet migratoire. Quelques-uns soulignent l'aspiration à un avancement professionnel. Parlant de son intention en venant au Québec, Timothée souligne : « Je voulais avancer professionnellement ». Plusieurs personnes déclarent que la volonté d'avancer au niveau professionnel fait partie intégrante de leur projet migratoire.

Quelques participants nomment l'attrait du Québec comme un pays de rêve. C'est le cas de Lydie qui déclare : « Je peux dire, c'est le rêve lié à l'Amérique du Nord (...). Là où je vis en Haïti, dès qu'on parle de Canada, États-Unis; c'est comme si c'était le

nirvana. Du coup, on a l'intention de tout laisser derrière nous et de venir ici ». Par contre, plusieurs ont souligné que le rêve qui leur a été vendu a été brisé en arrivant au Québec.

Dans cette section, nous avons exposé les principales raisons qui ont été à la base du projet migratoire des participants. Dans les lignes qui suivent, nous allons présenter un portrait de leur situation prémigratoire.

Situation socioprofessionnelle prémigratoire

Nous brosserons ici un portrait de la situation socioprofessionnelle des participants avant leur immigration au Québec en trois points : domaine d'études, profession exercée et religion pratiquée.

Les personnes qui ont participé à notre recherche sont des travailleuses et travailleurs de différents domaines. En Haïti, trois travaillaient en gestion et comptabilité, et deux en éducation, tandis que les autres travaillaient respectivement en architecture, en administration et en informatique. La plupart des personnes étaient inscrites à au moins un programme de baccalauréat dans leur domaine professionnel.

Quant à leur statut en emploi, les participants occupaient un emploi permanent dans leur pays d'origine. Certains avaient en parallèle d'autres sources de revenus provenant de leurs activités professionnelles. Seulement trois occupaient des emplois dans le secteur privé des affaires. La plupart travaillaient pour des organisations non gouvernementales (ONG) et rapportaient avoir quand même un bon salaire.

Par rapport à la religion, la moitié s'identifie comme baptiste et le reste se considère comme pentecôtiste ou catholique. Une minorité de personnes déclare ne pas fréquenter de lieu de culte.

Après avoir présenté les données relatives à la situation socioprofessionnelle des travailleurs avant leur immigration au Québec, nous allons maintenant aborder celles qui sont en rapport avec leur situation socioprofessionnelle après leur arrivée au pays.

Situation socioprofessionnelle postmigratoire

Au moment de la recherche, tous les participants ont effectué un retour aux études pour pouvoir mieux s'intégrer en emploi. La plupart poursuivent des études dans leur domaine professionnel, dont une femme. Notons que les trois personnes qui sont retournées aux études pour se réorienter vers de nouveaux domaines sont toutes des femmes : une a abandonné l'architecture pour se diriger en éducation en service de garde; une autre a laissé sa profession d'enseignante pour devenir auxiliaire-infirmière et la troisième s'est réorientée vers le travail social plutôt que de poursuivre sa carrière en finance. Parmi les quatre femmes qui ont participé à la recherche, une seule n'a pas encore terminé son programme d'études depuis son arrivée au Canada il y a environ six ans.

Par ailleurs, toutes les personnes interrogées étaient en emploi au moment de la recherche. Toutefois, plusieurs se sont rendues à l'évidence de la nécessité de réviser leurs aspirations d'avancement professionnel au Québec. Sara, bachelière en administration, témoigne : « Au travail, j'ai un poste de technicienne en coordination de bureau et j'accepte ce poste (...) parce qu'on doit vivre ok. Je veux être réaliste, on vient ici en tant qu'immigrant, mais il faut vivre ». Pour plusieurs, le rêve d'avancement professionnel semble tarder à devenir réalité.

Nous venons de brosser le portrait de la population à l'étude, nous allons maintenant aborder les résultats relatifs aux expériences marquantes des premières années d'intégration.

4.2 Les expériences marquantes des premières années d'intégration

Dans cette partie, il sera question de présenter d'abord les expériences qui ont été considérées comme marquantes dans le parcours d'intégration socioprofessionnelle des participants. Puis, nous considérons la signification que ces personnes ont attribuée aux expériences qu'elles ont vécues durant leurs premières années d'intégration au Québec.

Les expériences du parcours d'intégration socioprofessionnelle

Dans l'ensemble, il y a quatre types d'expérience qui ont marqué le parcours d'intégration socioprofessionnelle des travailleuses et travailleurs. D'abord, la plupart des personnes soulignent la non-reconnaissance des diplômes étrangers en fonction du pays de délivrance. Par exemple, Paul témoigne qu'il a été embauché dans l'un des ministères du Gouvernement du Québec et il dit qu'à la fin de sa période de probation, il a dû soumettre à nouveau son diplôme pour l'ajustement de son salaire selon la grille en vigueur. Il relate qu'après avoir soumis son diplôme obtenu à l'étranger, on l'a informé que les recruteurs avaient fait une erreur en l'embauchant. Il précise qu'on lui a dit que le titre de son diplôme n'était pas identique à celui délivré au Québec. Il déclare que, pour cette raison, il a été congédié. De son côté, Timothée affirme que les entreprises « ne font pas confiance » aux diplômes étrangers.

Ensuite, un bon nombre de personnes parlent de la déqualification, comme l'illustre Marie dans ses propos : « Il avait toujours ce blocage : je suis pas qualifiée ». Parlant des personnes formées à l'étranger, Sara déclare qu'« il y en a même qui sont venus avec des diplômes d'ingénieur, de médecin même, pis qui ont dû travailler (...) au salaire minimum là pendant des années dans des manufactures ». Pour certains participants, la déqualification représente un important obstacle à leur intégration dans la société.

Quelques personnes témoignent de leur préoccupation vis-à-vis des préjugés et de la discrimination. En effet, il est question ici de manifestations en lien avec les lois régissant les ordres professionnels, la discrimination basée sur l'origine ethnique, la maladresse de la bureaucratie et la discrimination du système de quota des programmes contingentés des universités. Paul a exprimé sa préoccupation par rapport à la discrimination et aux préjugés en ces termes : « Comment, dans une société, notre couleur peut être notre obstacle ou comment, dans une société, notre origine peut constituer un obstacle (...) ? Ouh! ».

De son côté, Sara confie qu'elle a été exposée aux préjudices d'une de ses collègues durant ses premières années d'intégration. Elle raconte qu'une fois elle voulait acheter une maison, durant son heure de dîner, elle en profite pour regarder des maisons sur son poste de travail. Elle relate que pendant qu'elle regardait les maisons, un de ses collègues lui a dit : « Tu vas acheter une maison ? » Elle lui répond : « Oui je compte bien, j'aimerais ça ». Elle rapporte qu'après sa réponse, son collègue retorqua : « T'as du goût toi pour une personne de classe ménagère! ».

De plus, dans une moindre mesure, certaines personnes parlent de leur vécu en rapport avec l'exigence de l'expérience de travail au Québec. Comme exemple, Marie déclare qu'elle travaillait comme architecte en Haïti. Pourtant, elle témoigne que lorsqu'elle recherchait un emploi dans le domaine de l'architecture à son arrivée au Québec, on lui disait toujours : « Aller chercher l'expérience québécoise ». Elle dit qu'elle avait vécu beaucoup de frustration « quand les gens disent que t'as pas l'expérience québécoise ». Selon cette participante, cette exigence fait en sorte qu'elle a eu beaucoup de difficulté à trouver un premier emploi au cours de ses premières années au Québec.

Après avoir abordé les expériences marquantes des premières années d'intégration, nous allons maintenant considérer ce que les participants ont partagé à propos de la signification de leurs expériences des premières années d'intégration.

Signification des expériences vécues

En ce qui a trait à la signification des expériences vécues, les données de notre recherche montrent que les avis sont partagés. D'une part, plusieurs personnes parlent de la contribution des expériences des premières années à leur développement personnel et socioprofessionnel. Par exemple, Sara considère ses premières années au Québec comme une période de construction et de renforcement de son caractère, alors que Timothée explique que ses expériences lui « ont permis de grandir, non seulement professionnellement mais aussi spirituellement ».

D'autre part, les participants nous ont parlé de leur désenchantement dû à des expériences difficiles de leur parcours d'intégration. Comme Élimas l'exprime dans ses propos : « Ah c'était dur, c'était horrible; parce que je n'savais pas qu'est-ce qui m'attendait (...) parce que je trouvais (...) que l'intégration s'est mal faite ». C'est aussi le sentiment de Marie qui avance que l'« intégration, c'est un gros défi au départ (...). Ce genre d'expérience, c'est comme une aventure ». Pour ces personnes, la déception caractérise le début de leur expérience au Québec.

Par ailleurs, plusieurs personnes disent qu'elles deviennent plus aptes à affronter certaines situations. Comme Sara l'explique pour les situations de discrimination : « Je suis plus capable de supporter des affronts des regards des mépris des humiliations même, soit sur le plan de travail entre collègues ou aux études ». Dans l'ensemble, au fil des ans, les travailleuses et travailleurs ont pu passer à travers des situations de dépression, de stress, de stigmatisation et de discrimination.

Après avoir présenté les propos relatifs aux premières années et leur signification pour les participants, nous aborderons les thèmes en rapport avec la dimension religieuse et spirituelle de leur parcours d'intégration.

4.3 La perception du rôle de la religion et de la spiritualité dans le parcours des participants

En ce qui a trait à la perception du rôle de la religion et de la spiritualité dans l'intégration, d'entrée de jeu, nous nous référons aux définitions de Simard (2006) à propos de ces deux termes. Selon cet auteur, la religion est un ensemble de croyances et de pratiques liées à un groupe d'appartenance ou à une confession, tandis que, pour lui, la spiritualité concerne plutôt la recherche individuelle de sens à sa vie et de relation, non seulement avec soi mais aussi avec les autres.

Dans cette section, nous présenterons d'abord ce que la plupart des personnes ont mentionné sur leur perception de la place de la religion et de la spiritualité dans le parcours d'intégration. Ensuite, nous aborderons la signification de la croyance dans leur parcours d'intégration.

La place de la religion dans le parcours des participants

Avant d'aborder la place de la religion dans le parcours d'intégration, nous aimerions préciser qu'au moment de l'étude, presque tous les participants avaient affirmé continuer à pratiquer la même religion qu'en Haïti. Toutefois, Zuline avoue que lorsqu'elle était en Haïti, elle fréquentait l'église catholique à cause de sa famille, alors qu'elle déclare qu'elle s'identifiait beaucoup plus à la religion vaudou. Elle dit que depuis son arrivée au Québec, elle ne fréquente aucun lieu de culte et qu'elle pratique maintenant le vaudou.

D'après le matériel recueilli, la plupart des participants ont mentionné trois facettes de la religion qui a facilité leur intégration. La première concerne les activités qui se déroulent dans le cadre des groupes de l'église. À ce propos, Timothée rapporte qu'une

formation en recherche d'emploi du groupe qui s'occupe de l'insertion socioprofessionnelle à son église l'a aidé à décrocher son premier emploi. Il déclare :

Arrivé à l'église là j'ai commencé à m'intégrer. Ils ont fait des séminaires, des formations pour nous montrer c'est quoi la réalité du terrain pour les gens qui viennent d'arriver. (...) Ils ont refait mon CV (...) pis ils m'ont donné des techniques pour réussir en entrevue pour arriver à décrocher des postes (...) parce que quand je suis arrivé ici là, je savais pas grand-chose du milieu professionnel.

Il parle ici de sa participation comme bénéficiaire à une formation en techniques de recherche d'emploi d'un groupe de son église. De plus, Sara partage le fait qu'un groupe de femmes de son église lui a fait confiance en la reconnaissant comme administratrice pendant sept ans. Elle témoigne que son rôle d'administratrice au sein de ce groupe l'a aidée à faire face à la non-reconnaissance de ses compétences en administration : « C'est vrai dans le monde séculier là, on ne me reconnaît pas comme administratrice, mais j'administre, j'avais plus que 50 femmes sous ma responsabilité (...) ». Sara ajoute que cette reconnaissance lui a permis de reprendre confiance en elle et de « garder le sourire » bien qu'elle n'ait pas encore l'opportunité d'occuper un poste à titre d'administratrice dans son milieu de travail.

Une deuxième contribution de l'église à l'intégration de la plupart des personnes se rapporte à un certain bien-être qu'elles éprouvent à la suite de leur participation au culte religieux. À ce propos, Marie raconte qu'elle n'avait pas d'expérience pour faire face à l'attitude de ses élèves qui venaient la « chercher ». D'après elle, sa participation à la messe de son l'église l'a aidée à avoir la paix intérieure. Elle témoigne : « J'ai participé à la messe; la messe aussi, ça m'aide; la parole de Dieu, ça m'aide; l'eucharistie, ça m'aide aussi ». Pour Marie, les éléments du culte de son église semble lui faire vivre mieux les difficultés auxquelles elle est confrontée dans le cadre de son travail.

Une troisième manière a trait à l'inspiration des valeurs prônées par l'Église. En premier lieu, la majorité des personnes parlent des valeurs religieuses de respect et de bienséance. À ce sujet, Lydie affirme que « ses valeurs, qui ne sont pas des valeurs religieuses (...) ont leur source dans la religion ». La plupart affirment que c'est dans le cadre familial que se fait l'apprentissage des valeurs religieuses qu'elles portent. En deuxième lieu, les participants ont fait mention des valeurs spirituelles de foi et d'espérance. Toutes les personnes interviewées estiment que la foi en Dieu est une valeur fondamentale qui les a aidées à faire face aux défis de l'intégration. Aussi, la plupart parlent de l'espérance comme une valeur intégrative. En ce sens, Paul ajoute : « On a tous une espérance, et tout ce qu'on fait se concentre vers là (son espérance) ». Selon lui, l'espérance semble donner une certaine orientation au parcours d'intégration des participants.

Nous venons de présenter trois raisons principales de la religion qui ont aidé à l'intégration des participants. Dans les lignes qui suivent, nous nous attarderons sur ce que la plupart des personnes ont partagé à propos de la place de la spiritualité dans leur processus d'intégration.

La place de la spiritualité dans le parcours des participants

Il s'agit ici de la place de la spiritualité dans le parcours d'intégration des participants, c'est-à-dire de son rôle, de son usage ou de sa fonction dans le processus d'intégration. En effet, les personnes interviewées soulignent que leur spiritualité semble les aider de deux manières dans leur parcours d'intégration. Premièrement, la plupart des personnes affirment que leur spiritualité les aide à passer à travers les situations vécues dans leur processus d'intégration. Comme Sara l'a souligné en parlant de sa capacité à supporter les situations difficiles de ses premières années d'intégration : « Il n'est pas donné à tout un chacun d'avoir cette couleur-là, ce pays-là (...); et ça, c'est dur à supporter sans

la spiritualité (...) grâce à Dieu je supporte je suis capable de supporter ça de vivre avec ça et de faire le vide... ».

Deuxièmement, quelques participants disent que la foi en Dieu fait partie de leur identité. À la question : Y a-t-il des croyances qui t'ont nui ou aidé dans ton processus d'intégration en emploi ? Lydie répond :

Quand on regarde la télé là, tu ne vois pas Dieu dans l'environnement. Là, Dieu est de côté (...). Moi, je m'suis dit : écoute, j'ai une identité (...) si un bon matin, je remets tout ça en question, qu'est-ce qui va me rester ? Donc, là je dis ma foi, ma foi en Dieu, c'est non négociable. (...) je ne vais pas débattre de ma foi religieuse; parce que là c'est moi, ça fait partie de mon identité, de mon acquis. Si je perds ma foi en Dieu, ma relation avec Dieu, je serai qui ?

Tout comme Lydie, la plupart des personnes considèrent leur spiritualité comme faisant partie de leur identité.

Toutefois, une minorité de personnes déclarent que la religion et la spiritualité ne semblent pas aider au processus d'intégration. À la question : Est-ce que, du point de vue de la religion et de la spiritualité, il y a des choses qui t'ont nui ou qui t'ont aidé dans ton intégration ? Élimas répond :

Ben la religion, je suis croyant certes (...); c'est comme je vais à l'église à chaque année (...), mais c'est pas comme l'église qui m'a aidé à m'en sortir, non. C'est comme je vous dis : la principale affaire, c'est moi qui m'suis sorti tout seul.

Élimas exprime le point de vue de la minorité des personnes interrogées qui ont déclaré que la religion et la spiritualité n'ont eu aucune influence sur leur intégration. Pour ces personnes, la religion et la spiritualité n'ont pas joué un rôle important dans leur parcours d'intégration, c'est plutôt la force de leur personnalité. Elles disent qu'elles ont pu faire face aux défis des premières années d'intégration grâce à leur détermination, leur persévérance, leur courage et leur audace. En effet, elles se voyaient

fortes à cause des valeurs qu'elles portent. Elles confient que le recours aux ressources de la religion et de la spiritualité ne fait pas partie de leurs stratégies d'intégration mais que c'est plutôt la force de leur personnalité.

Après avoir présenté la perception de la place de la religion et de la spiritualité dans le parcours des participants, nous allons maintenant considérer la signification de la croyance dans leur parcours d'intégration.

La signification de la croyance dans le parcours d'intégration

Il sera question ici du sens que les participants attribuent à la place de la croyance dans leur parcours d'intégration selon leur propre interprétation. En fait, le matériel recueilli souligne quatre significations principales de la croyance en rapport avec leur parcours d'intégration.

D'abord, pour certaines personnes, la croyance en Dieu est perçue comme une source de résilience. C'est en ce sens que Sara explique qu'elle considère sa croyance comme une carapace qui lui permet d'affronter les situations de discrimination. À la question : Est-ce que vous pouvez me parler davantage comment ça (spiritualité) t'aide à t'intégrer ? Sara répond qu'elle a beaucoup pleuré quand elle avait des travaux d'équipe à faire en classe. Elle explique : « On ne prenait pas en compte mes opinions, mes idées, parce que c'était peut-être pas à leur goût ou tout simplement ça ne devrait pas venir de toi ». Elle ajoute : « à chaque fois je pleurais comme ça, je me retrouvais devant Dieu en train de me recueillir (...); et j'étais capable de continuer à travailler avec ces groupes d'amis-là (...), la spiritualité m'a aidée ». Durant l'entrevue, Sara a affirmé que maintenant elle ne pleure plus grâce à la spiritualité.

Pour d'autres, la croyance est perçue comme une force qui permet de rebondir des bas-fonds de la dépression. À ce propos, Marie avance que sa croyance l'a aidée à sortir de

la dépression : « J'étais déprimée (...), mais (...) cette force-là qui m'a aidée à ne pas aller sur ce chemin-là (la dépression) ». Dans le même ordre d'idée, plusieurs affirment qu'une puissance surnaturelle les a aidés, dans une certaine mesure, à s'intégrer en emploi. En ce sens, Zuline témoigne qu'une fois elle a reçu en songe le nom d'une entreprise qui lui a été communiqué par la « force » qui l'accompagne. D'après elle, elle a pu décrocher un poste à ladite entreprise grâce à l'intervention de sa « force ».

Ensuite, quelques-uns ont témoigné que leur croyance en Dieu les a aidés à éviter une dépendance à la toxicomanie. À ce sujet, Élimas, qui se considère comme sans religion, témoigne que sa croyance lui a permis d'avancer sur la bonne voie dans son parcours d'intégration : « Je crois en Dieu, ça m'permet d'avancer (...) je suis encore sur la bonne voie; et que je ne fume pas, je ne bois pas ». Selon elle, la croyance semble représenter un moyen auquel la plupart des personnes autour d'elle ont recours pour faire face aux défis de l'intégration.

Enfin, le matériel recueilli montre que plusieurs racontent que leur foi en Dieu nourrit leur espérance d'occuper un poste adéquat dans le futur. Selon Paul, « la foi nourrit l'espoir. Quand on n'a pas de foi, on perd d'espoir ». De son côté, Sara relate que les responsables de l'entreprise où elle avait soumis sa candidature ne lui font pas confiance, même lorsqu'ils savent qu'elle peut les aider. Malgré tout, elle croit qu'« un jour, Dieu va me permettre d'avoir ce que moi je désire avoir ». Elle dit que même après avoir occupé pendant près de 10 ans des postes de commis de bureau, elle garde encore l'espoir de pouvoir occuper un poste d'administratrice. Pour plusieurs, la croyance semble inspirer l'espoir d'une meilleure carrière.

Nous venons de présenter les thèmes en rapport avec la perception du rôle de la religion dans le parcours d'intégration des participants, nous allons maintenant considérer l'usage des ressources socioreligieuses et spirituelles dans leur parcours d'intégration.

4.4 L'usage des ressources socioreligieuses et spirituelles dans le parcours d'intégration

Dans la présente partie, nous présenterons les propos concernant l'usage des ressources socioreligieuses auxquelles les participants ont eu recours au cours de leur processus d'intégration. Ensuite, nous exposerons les données se rapportant à l'usage des ressources sociospirituelles, dont des pratiques alternatives comme la musique, le chant, la louange, la danse et l'implication sociale.

4.3.1 Les pratiques socioreligieuses

Dans les lignes qui suivent, il sera question des principales ressources religieuses auxquelles les participants ont recourues pour faire face aux défis de l'intégration. Ce sont la fréquentation de l'église, la pratique de la prière, l'apport du témoignage, la pratique de la dîme et la lecture ou l'étude de livres à caractère spirituel. Ces pratiques seront présentées dans les sections suivantes.

Fréquentation de l'église

Dans l'ensemble, la fréquentation de l'église constitue une pratique religieuse prioritaire. Timothée témoigne qu'il y va régulièrement : « Je te dis je vais à l'église genre régulièrement ». Dans l'ensemble, les participants mentionnent leur fréquentation d'un lieu de culte à l'occasion de certains événements. C'est le cas de Sara qui dit : « Je participais dans des rencontres, des conférences dans des églises (...) ou quand y a des rassemblements chrétiens, des concerts évangéliques, j'participais, mais y a pas d'autres choses ». En fait, il est possible que plusieurs personnes se perçoivent beaucoup plus spirituelles que religieuses. Autrement dit, elles semblent mieux apprécier le réconfort spirituel qu'elles trouvent dans les pratiques religieuses que l'observation des principes édictés par la hiérarchie de l'église.

La fréquentation de l'église se fait pour plusieurs raisons. Marie raconte : « Quand j'étais déprimée, découragée, j'allais à l'église ». Selon elle, la fréquentation d'un lieu de culte l'a aidée à mieux composer avec la dépression et le découragement. De son côté, Paul témoigne : « Je vais à l'église parce que (...) ça permet de se rassembler ensemble entre frères et sœurs, de prier Dieu, de chanter ». En fait, la fréquentation de l'église semble contribuer à réinventer des liens communautaires qui ne peuvent plus être ceux du pays d'origine et à se créer des biens immatériels : la prière, la communion, la musique, des cantiques spirituels, etc.

En d'autres mots, il est possible que la plupart des personnes perçoivent l'église comme un lieu d'appartenance où elles peuvent développer des liens sociaux, puisqu'elles sont en difficulté de reconnaissance et d'intégration dans la nouvelle société. Donc, il se peut que ces personnes utilisent ces ressources religieuses pour alimenter leur espérance en un avenir meilleur.

Pratique de la prière

Dans l'ensemble, les participants avouent avoir pratiqué principalement le rituel de la prière. La plupart ont eu recours à la prière pour faire face aux difficultés d'intégration. De son côté, Lydie avance : « Quand j'allais à une entrevue justement je priais ». La prière semble être utilisée comme un moyen par lequel la plupart des personnes sollicitent l'accompagnement de leur Dieu ou « force » surnaturelle.

Par ailleurs, diverses motivations expliquent le recours à la prière. À ce propos, Marie raconte que son médecin lui avait donné des médicaments pour son stress, elle a dit à Dieu : « T'es mon médecin, tu sais tout, tu vas me guérir Jésus ». En fait, elle dit qu'elle a eu recours au rituel de la prière plutôt que d'absorber les médicaments que le médecin lui avait prescrits. De plus, elle affirme qu'elle a expérimenté la paix intérieure après avoir prié pour les difficultés auxquelles vécues dans son milieu de travail. Elle

mentionne : « Des fois au moins j'fermais les yeux là, c'est comme dirait je dormais dans les bras de quelqu'un. Je mettais tout entre les mains de Dieu, Jésus, et pis je dis voilà : je te laisse tout. Et là, j'entraais (chez moi) avec une paix en moi ».

La plupart des personnes reconnaissent l'importance de la pratique de la prière. Par exemple, Timothée la considère comme « la clé qui ouvre toutes les portes ». En effet, la prière paraît constituer un important recours qui permet aux personnes immigrantes de composer avec les obstacles de leur intégration. En somme, ces témoignages présentent certains bienfaits que la plupart des participants croient avoir tirés de la prière.

Usage d'autres ressources

Quelques personnes soulignent l'effet du témoignage des autres sur leur vie. « Tu peux être dans une situation compliquée, pis t'entends un frère qui donne son témoignage qui était dans une situation similaire; pis la façon dont Dieu lui a délivré, toi t'as pas encore ta délivrance, mais ça te permet d'être patient » (Timothée). En effet, les témoignages semblent symboliser une importante source d'espoir pour plusieurs des participants.

Une minorité de personnes rapportent payer leur dîme à l'église. Timothée croit que son employeur lui a remboursé ses frais études parce qu'il avait décidé de donner 20 % de son salaire en dîme plutôt que 10 %. Quant à Jean, il affirme qu'il investit sa dîme dans le travail de Dieu, parce qu'il croit que c'est Dieu qui lui a donné la possibilité de trouver un emploi. Donc, ils perçoivent la dîme comme un geste symbolique de leur reconnaissance à Dieu.

Une autre pratique religieuse soulignée par la plupart des personnes est la lecture de livres à caractère spirituel, notamment la Bible. Paul précise qu'il lit la Bible pour

comprendre certains secrets de la vie spirituelle : « Autre chose, on lit la Bible quoi, on apprend, on découvre, ça permet de pénétrer les mystères de Dieu, les mystères de de la foi, les mystères de l'Évangile ». Par ailleurs, Marie témoigne que d'autres livres l'ont beaucoup aidée à cheminer à travers les difficultés de son parcours d'intégration. Par exemple, l'ouvrage de Napoléon Hill, *Réfléchissez et devenez riche*.

Après la présentation des principales pratiques religieuses observées par les participants dans leur processus d'intégration, nous enchaînerons avec ce qu'ils ont dit à propos de l'usage des ressources sociospirituelles.

4.4.2 Les pratiques sociospirituelles

Contrairement aux pratiques socioreligieuses qui sont encadrées par les dogmes et les croyances traditionnelles d'une confession religieuse, les pratiques sociospirituelles sont laissées à la discrétion des participants qui sont à la recherche de stratégies gagnantes pour faire face aux défis psychosociaux de leur parcours d'intégration. Pour plusieurs, les principales pratiques sociospirituelles sont l'écoute de la musique, la pratique de chants, les actes de louange, la danse et l'implication sociale.

Pratiques gagnantes

La plupart des personnes indiquent qu'elles aiment écouter de la musique pour les aider à mieux vivre la déception de leur projet migratoire. À ce propos, Élimas déclare : « J'écoute toujours la musique haïtienne ». De son côté, Marie précise : « Quand je faisais face à des situations (...), j'étais stressée ou déprimée, je passais de la musique ». À cet effet, Timothée affirme qu'il écoute assez souvent les musiques chrétiennes. Selon lui, ces musiques contiennent des éléments qui contribuent à « l'édification de son âme ».

En effet, plusieurs personnes mentionnent qu'elles font usage de chants dans leur parcours d'intégration. Comme l'a témoigné Sara, trois fois elle a échoué le dernier cours qui lui restait pour compléter son baccalauréat en administration. Angoissée et découragée, elle songeait à abandonner ses études. C'est alors qu'une membre de son groupe de femmes lui a laissé, sur sa messagerie téléphonique, une strophe de chant. Elle explique : « J'ai fini d'entendre juste la strophe, j'ai pris mon Chant d'espérance, et j'ai chanté tout le chant. Et c'est là que j'ai puisé la force (...). J'ai passé une merveilleuse journée ce jour-là » (Sara). Dans cette optique, il se peut que le chant soit perçu par plusieurs comme un moyen de communication avec Dieu ou avec une puissance surnaturelle.

Aussi, la plupart des travailleuses et travailleurs pratiquent la louange comme un acte de reconnaissance à leur divinité pour son intervention dans leur vie. Paul précise : « Quand je suis arrivé ici là je bénis encore le nom de Dieu (...). Dieu mettait les bonnes personnes sur mon chemin ». De son côté, Zuline compose des cantiques de louange qu'elle chante en reconnaissance de l'accompagnement de sa divinité dans les moments difficiles de son parcours d'intégration.

Soulignons qu'en réponse à la question portant sur les pratiques socioreligieuses et spirituelles auxquelles les participants ont recours dans leur processus, certains ont souligné la danse. Plusieurs ont parlé de l'apport bénéfique de la danse sur leur vie. Face au stress, Marie a fait usage de la danse. Elle affirme : « Je dansais, ça m'aidait à évacuer le stress, à évacuer les problèmes ». Selon elle, la danse semble avoir un effet thérapeutique sur son stress.

Implication sociale

La majorité des travailleuses et travailleurs reconnaissent l'importance du bénévolat dans leur parcours d'intégration socioprofessionnelle. Pour Paul, son bénévolat fait

partie du service qu'il rend à Dieu : « Puisque je rends la société service, je rends Dieu service aussi ». Il ajoute : « Ça (bénévolat) permet de développer un réseau ». Pour sa part, Sara témoigne qu'elle perdait confiance en elle à cause des gens qui n'arrêtaient pas de la rabaisser dans son emploi. Elle affirme que son implication bénévole dans un groupe de femmes pendant sept ans l'a aidée à reprendre confiance en elle : « J'étais tout le temps dans des activités spirituelles qui m'ont aidée à surmonter (...) ces humiliations-là. Ça (son rôle de responsable du groupe de femme) m'a aidé à faire surface, à prendre confiance en moi (...) ». En fait, Sara a eu l'opportunité de mettre en œuvre ses capacités administratives dans le cadre des activités de ce groupe. D'après elle, cette implication a beaucoup contribué à renforcer son estime de soi.

De plus, le matériel recueilli révèle que plusieurs participants font du bénévolat dans des organismes à vocation religieuse ou dans des organismes communautaires, voire des organismes de la communauté haïtienne. À propos de son expérience de bénévolat, Paul affirme : « À l'église, non seulement je chante dans une chorale, je suis préposé aux offrandes; je fais partie d'un groupe de prière; et puis je chante en solo ». Il fait également du bénévolat dans des organismes communautaires : « Donc pour moi (...) je sers la société comme étant bénévole, je suis (...) membre (de) conseil d'administration, et j'ai fait du bénévolat un peu partout ». Pour sa part, Élimas, jeune comptable entrepreneur, fait du bénévolat dans son dépanneur en aidant les demandeurs d'asile d'origine haïtienne.

Nous venons d'exposer les pratiques socioreligieuses et spirituelles auxquelles s'adonnent les participants dans leur parcours d'intégration. Nous allons maintenant présenter les principaux thèmes en rapport à la signification des ressources religieuses et spirituelles.

4.5 La signification des ressources utilisées

Dans cette partie, nous allons exposer les résultats qui traitent des significations de l'usage des ressources socio-religieuses et spirituelles utilisées par les participants dans leur parcours d'intégration. Selon les propos recueillis, la spiritualité est généralement perçue comme une source d'espoir, une force propulsive et une dimension mystique dans leur parcours d'intégration. Nous allons présenter ces significations par ordre d'importance.

Spiritualité, source d'espoir du parcours d'intégration

La plupart des personnes considèrent la spiritualité comme une source d'espoir. En expliquant la façon dont la spiritualité l'a aidée, Sara affirme : « À chaque fois je pleurais comme ça je me retrouvais devant Dieu en train de me recueillir. Je chantais, je priais et ça m'a apaisé, ça m'a libéré le cœur et j'étais capable de continuer à travailler ». De son côté, Marie explique : « Moi, ce sont des outils que j'ai dans mon bagage qui m'aident à ne pas sombrer dans la folie, dans l'alcool, dans la drogue, dans le sexe ou même le suicide tout ça ». Elle ajoute : « C'est ce bagage-là qui m'encourage à aller de l'avant ». Donc, la croyance dans la relation avec un être surnaturel représente une source d'endurance, de réconfort et d'espoir qui aide plusieurs participants à se relever lors des moments difficiles.

Spiritualité, force propulsive du parcours d'intégration

Plusieurs participants considèrent la spiritualité comme une force propulsive. D'ailleurs, Zuline a utilisé le mot anglais « *booster* » (propulseur) pour expliquer le rôle de la spiritualité dans son processus d'intégration. En fait, ils croient que l'usage des ressources spirituelles est inutile sans leur action. Sara précise : « Moi, je pense qu'il faut quand même (...) faire des études (...), aller dans des rencontres de groupe,

participer dans des conférences, rencontrer des entrepreneurs aussi longtemps que tu peux faire ça jusqu'à ce que tu trouves quelque chose ». Et elle conclut : « Ben là tu peux dire oui Dieu va te permettre d'être à la bonne place au bon moment » (Sara). En effet, la spiritualité est perçue comme un dispositif qui maximise sa capacité à prendre du pouvoir sur sa situation pour faire face aux obstacles de l'intégration.

De plus, quatre personnes ont souligné la portée de la spiritualité en utilisant le mot « force » pour parler de leur usage des ressources immatérielles : croyance en l'intervention d'un être suprême dans leurs affaires, prière, chants, proverbes, Bible, etc. À cet effet, Zuline préfère se référer à sa divinité comme « cette force qui est avec moi ». Sara considère la spiritualité comme « cette force-là » qui lui « donne une sorte de carapace pour vivre mieux la vie ». Selon la plupart des personnes, la spiritualité représente une force propulsive qui les aide à passer à travers les défis du processus d'intégration.

Spiritualité, dimension non visible du parcours d'intégration

Une forte proportion de participants perçoivent la spiritualité comme une dimension non visible de leur parcours d'intégration. Lydie est une croyante qui œuvre comme travailleuse communautaire. Elle déclare qu'« il y a vraiment une dimension mystique (non visible) dans tout ce que je fais ». Elle parle en effet de la dimension spirituelle qui va au-delà même de ce qu'on voit. D'après elle, cette dimension amène à voir autrement les situations vécues en considérant leur sens spirituel. À ce propos, prier avant d'aller passer une entrevue pour un emploi est important pour elle, car elle croit que « la vie ne peut pas être uniquement ce que tu vois » (Lydie). Pourtant, elle confie qu'elle ne dévoile pas ses ressources spirituelles dans le cadre de son travail.

En ce qui concerne la signification des ressources sociospirituelles, Timothée affirme : « Pour moi, c'est l'essence même de ma vie, c'est la réponse à toutes mes questions,

mon soutien dans la détresse ». Sara abonde dans le même sens : « Ben ça représente moi; ça représente moi, ma vie; parce que ma vie c'est tout ça ». Ces personnes participantes considèrent la spiritualité comme faisant partie intégrante de leur vie.

Par ailleurs, plusieurs se sentent interpellés par une sorte de vocation pour poursuivre leur carrière au Québec dans leur domaine professionnel. Malgré la difficulté de se faire embaucher comme administratrice dans une entreprise au Québec, Sara affirme : « Je me vois pas en train de soigner les malades (...). Je sens pas que j'avais cette vocation-là alors que quand j'administre quelque chose je me sens je me retrouve là dedans. Donc (...) advienne que pourra je vais continuer avec ». D'après Paul, « on est tous des missionnaires, on a tous une mission sur la terre (...). On contribue tous à la société à sa façon ». Autrement dit, le sentiment d'être interpellé par une vocation ou une mission à accomplir donne de l'assurance en cas de détresse.

Dans ce chapitre portant sur la discussion des résultats de recherche, nous avons brossé un portrait des participants en mettant en évidence les aspirations de leur projet migratoire ainsi que leur situation socioprofessionnelle avant et après leur immigration au Québec. Ensuite, nous avons abordé leurs expériences perçues comme les plus marquantes de leurs premières années d'intégration. Puis, nous avons présenté leur perception du rôle de la religion et de la spiritualité dans le processus d'intégration socioprofessionnelle. Enfin, nous avons terminé le chapitre en présentant une synthèse des principales pratiques socioreligieuses et spirituelles du parcours d'intégration des participants.

CHAPITRE V

DISCUSSION DES RÉSULTATS

Ce chapitre porte sur la question principale de recherche qui s'énonce ainsi : Quelle est la place que les travailleuses d'origine haïtienne récemment arrivés au Québec donnent-ils à la religion et la spiritualité dans leur processus d'intégration dans la société québécoise ? L'objectif général de la recherche consiste à mieux comprendre la manière dont la religion et la spiritualité jouent un rôle ou non dans l'intégration de ces travailleurs.

Pour faire notre analyse, nous discuterons d'abord de la complexité du parcours d'intégration en rapport avec ses dimensions. Ensuite, nous explorerons certains usages que font les participants des ressources de la religion et de la spiritualité dans leur parcours d'intégration. Nous terminerons ce chapitre en considérant la place qu'elles donnent à la religion et à la spiritualité dans leur processus d'intégration dans la société d'accueil.

5.1 L'intégration, un parcours complexe

Les propos recueillis révèlent que le parcours d'intégration des personnes interviewées a été complexe sur les plans symbolique, sociale et économique. Nous les présenterons donc dans les pages qui suivent.

Plan symbolique

En premier lieu, sur le plan symbolique, l'intégration des participants a été réellement problématique à cause de la non-reconnaissance des diplômes étrangers par les acteurs du marché de l'emploi. Comme d'ailleurs plusieurs autres participants, Timothée a relaté dans ses propos que les entreprises « ne font pas confiance » aux diplômes étrangers. Cette situation complexifie l'intégration symbolique, puisque la plupart des participants perçoivent que la reconnaissance des diplômes étrangers est fonction du pays de délivrance. En d'autres termes, ils considèrent que leurs diplômes sont plus susceptibles de n'être pas reconnus par les acteurs du marché du travail parce qu'ils sont été délivrés par un pays non industrialisé.

Un deuxième aspect de la complexité de l'intégration symbolique est l'inexistence d'un système d'équivalence de diplôme. Certes, les travailleuses et travailleurs peuvent soumettre leur diplôme au MIDI pour obtenir, au besoin, une évaluation comparative de leurs études, mais le document d'évaluation comparative des études effectuées hors du Québec délivré par le MIDI « diffère d'un diplôme ou d'une équivalence de diplôme »⁵ (MIDI, 2016 : 1).

Il est en outre possible que cette situation perdure sur le marché de l'emploi par l'absence d'un outil de référence facilitant l'équivalence des diplômes des personnes formées à l'extérieur du Québec.

⁵ D'ailleurs, le MIDI avise que le document d'évaluation comparative des études effectuées hors du Québec représente un avis d'expert. Celui-ci ne fait qu'établir une comparaison générale entre le système éducatif du Québec et celui du pays de délivrance du diplôme étranger.

Cependant, dans une certaine mesure, l'évaluation comparative pourrait être utilisée par les organismes de réglementation, les ordres professionnels et les employeurs comme un document de référence pour évaluer les compétences et les qualifications des personnes issues de l'immigration. Un tel usage pourrait faciliter l'intégration en emploi des travailleuses et travailleurs qualifiés.

Toutefois, il faut aussi souligner le fait que le MIDI (2016) précise clairement que le document d'« évaluation comparative ne crée aucune obligation » envers les acteurs du marché du travail. Compte tenu de cette précision, il est probable que l'évaluation comparative ne soit pas reconnue par tous les acteurs du marché du travail. D'ailleurs, ils n'accordent pas la même valeur aux diplômes étrangers que ceux obtenus au Québec.

De plus, notre recherche montre que les personnes formées à l'étranger peinent à faire reconnaître leurs compétences professionnelles auprès des employeurs. Cette situation complexifie davantage leur intégration sur le plan symbolique, car la non-reconnaissance des diplômes obtenus à l'extérieur du Québec place les participants dans une situation de déqualification. Néanmoins, les résultats de notre recherche révèlent qu'elles parviennent à surmonter ce défi de non-reconnaissance, soit en retournant aux études, soit en acceptant un poste qui exige un niveau de qualification inférieur à leurs diplômes et à leurs compétences. En effet, nous avons constaté que l'usage de ces stratégies gagnantes leur a permis de prendre leur place dans la société d'accueil.

Comme l'explique Bourdabat (2011), chercheur en intégration socioprofessionnelle des immigrants, il se peut que ces personnes soient parvenues à acquérir plus d'informations tant sur la culture des entreprises que sur le fonctionnement du marché du travail au Québec. À ce propos, l'auteur affirme qu'« avec le temps, les immigrants ont tendance à accepter des emplois pour lesquels ils sont surqualifiés ou qu'ils n'étaient pas prêts à occuper au départ » (Boudarbat, 2011 : 14). Selon lui, les travailleuses et travailleurs qualifiés parviennent à faire reconnaître leurs diplômes et leurs compétences au moyen de stratégies gagnantes qu'ils utilisent avec le temps plutôt que par un changement d'attitude des acteurs du marché du travail vis-à-vis d'eux.

Plan social

En deuxième lieu, le parcours d'intégration des participants a également été complexe sur le plan social. En fait, les propos recueillis témoignent de la complexité de leur intégration. Au cours des premières années d'intégration, leur réseau de contacts se limitait aux membres de leur famille et de leur communauté d'origine. D'ailleurs, les résultats de notre étude révèlent leur préoccupation par rapport à la discrimination et aux préjugés. Par exemple, notre recherche démontre que des participants ont été l'objet de préjugés de la part de leurs collègues de travail. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles ces personnes se tournent vers des groupes d'appartenance qui leur ressemblent. De ce fait, elles cherchent à développer des liens sociaux au sein de groupes où elles ont l'impression qu'elles peuvent être reçues sans jugement.

Pour utiliser le langage du sociologue Émile Durkheim, les participants ont surtout développé des liens de solidarité mécanique au début de leur processus d'intégration sociale, c'est-à-dire des liens horizontaux qui se développent en face-à-face dans des relations interpersonnelles entre des membres de la famille, des amis, des connaissances (De Gaulejac *et al.*, 2014). Il faut néanmoins mentionner que cette façon de s'intégrer sur le plan social est également préjudiciable à l'intégration sociale, puisqu'elle favorise l'isolement de la société d'accueil. De cette manière, elles développent peu de contacts avec les personnes de la société d'accueil.

Cependant, nos résultats montrent que l'intégration des participants dans la société, notamment leur appartenance aux groupes du pays d'accueil et leur participation à la vie sociale, ne peut pas être considérée comme un processus simple. En effet, il paraît que ce processus d'intégration sociale ne relève pas seulement de la capacité adaptative de la population immigrante, mais qu'il dépend aussi de la capacité intégrative de la population d'accueil.

C'est dans cette optique que Eliana Duarte Sotomayor (2004), chercheuse en sciences sociales et travailleuse sociale, affirme que l'intégration : « implique plutôt une approche accueillante de la diversité culturelle et le développement de valeurs communes, en vue d'améliorer l'égalité des chances et la participation de tous et de chacun à la vie sociale, économique et politique » (Sotomayor, 2004 :15). Selon cette perspective d'intégration réciproque, tous les membres de la société peuvent contribuer, dans une certaine mesure, au partage d'un même ensemble de valeurs et de normes sociales qui peuvent favoriser la place de chacun dans la société d'accueil.

Plan économique

En dernier lieu, le parcours d'intégration se révèle davantage complexe sur le plan économique, puisque les résultats de notre recherche montrent que l'intégration des personnes interrogées par la voie économique a été plus complexe. En effet, lorsque ces personnes étaient à la recherche de leur premier emploi en arrivant au pays, elles ont été confrontées à certains critères d'embauche auxquels elles ne pouvaient pas répondre. C'est le cas du critère selon lequel il faut avoir une expérience de travail au Québec. Autrement dit, ce critère fait en sorte que le développement des liens de nature économique dans la nouvelle société devient davantage problématique (De Gaulejac *et al.*, 2014).

Cette situation rend particulièrement plus complexe l'intégration socioéconomique des professionnelles et professionnels issues de l'immigration, car leurs expériences de travail acquises à l'étranger semblent n'être ni valorisées ni reconnues sur le marché du travail au Québec. Seules les expériences professionnelles acquises au Québec paraissent être généralement reconnues par les employeurs. De ce fait, pour augmenter leur chance de décrocher un premier emploi, les participants ont fait du bénévolat dans des groupes communautaires ou à vocation religieuse.

Par ailleurs, il faut souligner que les situations vécues par les participants font écho à ce que vivent d'autres travailleurs et travailleuses de communautés ethnoculturelles au Québec (Boudebat, 2011; Chicha, 2009; Fortier, 2014). Chicha (2009), dans sa recherche sur *Les immigrées hautement qualifiées à Montréal*, rapporte que la déqualification professionnelle, la non-reconnaissance des diplômes étrangers, l'absence de l'expérience de travail sur le marché de l'emploi dans la société d'accueil ainsi que la discrimination en milieu de travail posent des obstacles à l'intégration des personnes immigrantes malgré leurs qualifications professionnelles.

Il faut également mentionner que ces situations ont eu des conséquences sur le sentiment de bien-être des participants qui ont dû composer avec des sentiments de colère et de tristesse durant leurs premières années au Québec. Toutefois, nous constatons qu'elles parviennent à considérer les expériences de leur parcours d'intégration avec un certain recul au fil des ans. C'est en ce sens que, malgré tout, elles sont fières de leur parcours d'intégration socioprofessionnelle.

Nous avons remarqué que la majorité des participants ont eu recours à l'usage de ressources symboliques de la religion pour s'intégrer à la société d'accueil. Toutefois, l'intégration demeure un processus complexe qui nécessite des efforts d'ouverture sur les plans symbolique, social et économique de la part de tous les acteurs impliqués. Comme l'ont souligné De Gaulejac *et al.* (2014), dans leurs écrits sur les dimensions de l'intégration, il semble que le développement réciproque de ces trois types de lien peut favoriser une meilleure intégration des personnes interrogées à la société d'accueil. Cela se fait notamment par un esprit d'ouverture de leur part et par la reconnaissance de leurs qualifications professionnelles ainsi que par la valorisation de leur identité sociale à travers des différents réseaux de sociabilité (De Gaulejac *et al.*, 2014).

Nous venons de démontrer que le parcours d'intégration sociale, économique et professionnelle des personnes interrogées a été particulièrement complexe à cause de

la non-reconnaissance de leurs diplômes étrangers, des préjugés auxquels elles sont confrontées et de l'absence d'expérience de travail sur le marché du travail québécois. Dans les lignes qui suivent, nous allons aborder l'usage des ressources religieuses par les participants dans leur parcours d'intégration.

5.3 L'usage des ressources religieuses par les participants

Dans cette partie, nous allons explorer certains usages que font les participants interrogés des ressources de la religion dans leur parcours d'intégration. En effet, il faut rappeler ici que les participants ont fait face à d'importants défis dans leur parcours d'intégration. À cet égard, la déqualification professionnelle, les préjugés, la non-reconnaissance des expériences et des diplômes ainsi que l'exigence de l'expérience de travail au Québec complexifient leur intégration socioprofessionnelle. C'est en ce sens que Meintel (2012), dans une recherche sur *Le rôle de la religion dans l'intégration* au Québec, relate :

La présence de ces groupes culturellement divers a récemment soulevé de nombreuses controverses quant à leur possibilité d'intégration dans la société québécoise (...). À leur arrivée, celles-ci (populations migrantes) sont en effet confrontées à l'absence de réseau social, au manque de connaissances sur le fonctionnement de la société d'accueil et au risque d'isolement. (Meintel, 2012 : 1-2)

Le premier usage concerne la fonction sociale des ressources religieuses. Pour faire face aux défis d'intégration, les personnes interrogées semblent trouver un espace de reconnaissance identitaire dans les ressources religieuses. D'une part, les ressources religieuses leur offrent un espace pour le développement de nouvelles formes de sociabilité, en favorisant un sentiment de solidarité chez les personnes immigrantes en difficulté d'intégration. Par exemple, la fréquentation de l'église comme groupe d'appartenance au pays d'accueil semble contribuer à réinventer des liens de solidarité à travers des pratiques communautaires telles que la prière, la communion, la musique

et des chants religieux, puisque les liens sociaux ne peuvent plus se développer comme dans le pays d'origine.

D'autre part, les ressources religieuses contribuent à la construction de leur identité individuelle et sociale tout en favorisant leur sentiment d'appartenance à la société d'accueil. Puisque ces personnes sont en difficulté de reconnaissance dans la nouvelle société, elles perçoivent l'église comme un lieu d'appartenance où leur identité peut être reconnue. C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles les participants s'impliquent bénévolement dans des activités de groupes à vocation religieuse. En ce sens, l'usage des ressources religieuses est perçu comme une stratégie à faire partie de la société d'accueil.

Il paraît que cet espace de reconnaissance contribue au développement de liens dans la société d'accueil et à la construction de l'identité des personnes interviewées à travers des symboles, des croyances et des pratiques des groupes qu'elles fréquentent. Dans son article. « *La religion des migrants en tant qu'élément de cohésion sociale*, Principe (2012) avance que :

La religion est ce qui donne un sens au lien social et à l'identité individuelle et collective; elle est donc un élément déterminant dans la construction de l'identité (...); elle est une variable déterminante dans le comportement des migrants au sein de la société du pays d'accueil, particulièrement dans les processus qui concernent l'identité collective et l'intégration et/ou les relations sociales... (Principe, 2012 : 115-116)

Le deuxième usage des ressources religieuses est lié à la dimension traditionnelle des ressources religieuses. À cet effet, l'utilisation des ressources des dispositifs religieux procure un certain bien-être aux participants. En effet, les défis d'intégration sont tellement énormes que ces personnes peuvent vivre un sentiment de perte de contrôle et d'impuissance durant leur processus d'intégration. De plus, elles ont été déçues de leurs premières interactions avec les autres acteurs de la société d'accueil. Du coup, elles perçoivent que leur seule source de réconfort, d'espoir et de force se trouve dans

l'usage des ressources symboliques de la religion. Les résultats de notre recherche révèlent en effet que la participation des personnes interrogées au culte religieux semble les aider à mieux vivre les difficultés auxquelles elles sont confrontées dans leur parcours d'intégration.

En outre, ce sentiment de bien-être peut s'expliquer de plusieurs manières. D'abord, elles utilisent des dispositifs religieux qui existent déjà dans la tradition de leur pays d'origine. Elles semblent également retrouver la paix et le réconfort en se joignant à un groupe d'appartenance de la société d'accueil. Ensuite, les dispositifs religieux mettent des procédures de fonctionnement et de pouvoir qui facilitent l'implication des participants dans des activités en petits groupes.

Concernant ce sentiment de bien-être, il faut aussi relater que les pratiques religieuses représentaient une source de fierté pour la plupart des participants. En effet, les résultats de notre étude témoignent que leur estime de soi a augmenté lorsqu'elles ont des responsabilités au sein des groupes religieux. Ils montrent également que c'est avec un sentiment de fierté que les participants ont témoigné du fait qu'elles ont mis leurs compétences au service des autres dans le cadre des activités de leur communauté religieuse. À cet effet, Deirdre (2012) mentionne que :

La vision du monde transmise par les groupes religieux constitue un langage symbolique qui permet de donner sens aux difficultés de la migration, (...). Ainsi, les migrants peuvent réinterpréter leur trajectoire migratoire dans un cadre éthique valorisant. La plupart des répondants musulmans et pentecôtistes considèrent en effet leur religion comme une source de fierté et de distinction positive. (Meintel, 2012 : 3)

Le troisième usage touche à la portée symbolique des pratiques religieuses qui représentent, dans une certaine mesure, les valeurs portées par les personnes interrogées, entre autres, le respect et la bienséance, la foi et l'espérance, la détermination et la persévérance, le courage et l'audace. Ces valeurs du pays d'origine influencent leur comportement vis-à-vis des autres acteurs de la société d'accueil.

Ainsi, les valeurs traditionnelles de respect et de bienséance prônées par l'Église semblent influencer le type de lien que développent les participants dans la nouvelle société.

De plus, notre recherche suggère que les valeurs traditionnelles prônées par la religion semblent également inspirer les interactions sociales des personnes interrogées, non seulement avec les autres membres de leur groupe d'appartenance mais aussi avec les autres acteurs du marché du travail. D'ailleurs, les valeurs occupent une place importante dans le développement de leur sentiment d'appartenance à un groupe d'appartenance ou à un milieu de travail. Par exemple, les participants se sont impliqués dans des activités de groupes qui leur ressemblent au regard des valeurs socioreligieuses véhiculées.

Il paraît en effet que la religion influence l'intégration socioprofessionnelle par sa portée idéologique. Autrement dit, les croyances, les pratiques et les rites religieux semblent jouer un rôle important dans le processus de création des liens de solidarité et d'appartenance. Les résultats de notre recherche montrent en effet que les personnes interrogées ont fait usage des dispositifs religieux comme ressources de soutien de proximité pour faire face aux défis de leur parcours d'intégration.

Après avoir analysé certains usages des participants des ressources de la religion dans leur parcours d'intégration, nous allons maintenant considérer la manière dont ils utilisent les ressources spirituelles pour attribuer un sens à leurs expériences d'intégration.

5.5 L'usage des ressources spirituelles par les participants

Nous allons maintenant discuter de certains usages des personnes interviewées des ressources de la spiritualité dans leur parcours d'intégration.

À cet effet, Le Breton (2004) affirme que lorsque des personnes sont en interaction, elles échangent d'abord du sens en échangeant un lien. À ce propos, les participants semblent attribuer un sens spirituel à leurs expériences d'intégration. En fait, ce sens émerge à partir de leur croyance en l'intervention de Dieu ou d'une « force » surnaturelle dans leur parcours d'intégration. Pour eux, ce sens spirituel se manifeste à travers l'usage des ressources symboliques de la spiritualité dans leur processus d'intégration. Nous observons par ailleurs que leur façon d'interpréter les expériences des premières années d'intégration d'un point de vue spirituel leur permet de passer à travers le désenchantement et la déception de leur parcours socioprofessionnel. Les résultats de notre recherche montrent que la croyance en Dieu semble inspirer l'espoir d'une meilleure carrière chez la plupart des participants.

Nous avons également observé que les participants ont réinterprété au fil du temps le sens attribué initialement à leur projet migratoire à cause des défis auxquels ils ont été confrontés. Comme exprimé dans les propos recueillis, les personnes interrogées sont arrivées au pays avec un grand rêve d'avancement professionnel, mais avec le temps elles se sont rendues compte que leur parcours d'intégration était plus complexe qu'elles ne l'imaginaient. Dans cette situation, elles éprouvent un sentiment de perte de contrôle. N'ayant pas d'autres moyens pour avoir du pouvoir sur leur situation, elles ont eu recours aux ressources religieuses et spirituelles, non seulement pour prendre du pouvoir sur leur processus mais aussi pour redonner un sens à leur projet initial.

Il semble aussi que ces réseaux de solidarité et d'appartenance leur sont beaucoup plus accessibles compte tenu de leur similarité avec ceux de leur pays d'origine. À ce propos, nous rappelons ici que l'auteur Gilles Nadeau (2011) a affirmé qu'il faut être attentif aux ressources religieuses et spirituelles puisque celles-ci représentent souvent des espaces de sens.

Dans cette optique, l'usage des ressources symboliques de la spiritualité semble contribuer à l'intégration socioprofessionnelle des personnes interrogées. Il semble en effet que l'usage de la foi en Dieu peut être considéré comme une façon de garder l'espoir malgré leur impuissance devant les défis de l'intégration. Autrement dit, que le recours aux ressources symboliques de la spiritualité leur offre un espace de sens pour mieux interpréter les expériences de leur parcours d'intégration.

L'appréciation des pratiques spirituelles des participants semble apporter une certaine satisfaction à leur besoin de reconnaissance. En fait, cette appréciation par les membres de leur groupe d'appartenance augmente leur sentiment d'utilité. Par-dessus tout, cet acte de reconnaissance contribue à diminuer leur stress et à accroître leur confiance et à renforcer leur estime de soi. Ainsi, les personnes interrogées parviennent à développer un certain sentiment d'appartenance à la société d'accueil grâce à l'usage des ressources spirituelles. En effet, notre étude démontre que les personnes interrogées ont eu recours à l'usage de la spiritualité comme ressource pour donner sens aux expériences de leur parcours d'intégration.

Nous venons de discuter de la complexité du parcours d'intégration des personnes interrogées. Nous avons aussi considéré certains usages des ressources religieuses par les participants et également examiné certaines utilisations des ressources spirituelles. Dans la prochaine section, nous allons analyser la place de ces ressources symboliques dans le parcours d'intégration.

5.6 La place des ressources religieuses et spirituelles dans le parcours d'intégration

Dans cette partie, nous tenterons de répondre à notre question de recherche : Quelle est la place que les travailleuses et travailleurs d'origine haïtienne récemment arrivés au Québec donnent à la religion et la spiritualité dans leur processus d'intégration dans la

société québécoise ? Pour y répondre, nous discuterons d'abord de la place que ces personnes attribuent aux ressources religieuses et spirituelles dans leur parcours d'intégration. Nous examinerons ensuite la manière dont l'usage de ces ressources symboliques nuit ou aide à l'intégration des travailleuses et travailleurs qualifiés d'origine haïtienne.

Selon les résultats de notre recherche, les personnes interrogées semblent accorder une place importante à la religion et à la spiritualité dans leur processus d'intégration économique, sociale et symbolique. En fait, les propos recueillis à partir de notre grille d'entretien ont fait ressortir que la croyance en l'accompagnement d'un être surnaturel ainsi que les pratiques religieuses et spirituelles semblent être considérées comme des éléments symboliques fondamentaux dans les stratégies d'intégration de la plupart des participants en situation de déqualification socioprofessionnelle. Il paraît en effet que les participants trouvent une certaine réponse à des préoccupations majeures de leur parcours d'intégration socioprofessionnelle dans l'usage des ressources symboliques de la religion et de la spiritualité.

Néanmoins, on peut se demander si le recours aux ressources de la religion et de la spiritualité ne fait que faciliter l'intégration des travailleurs qualifiés d'origine haïtienne. N'est-il pas pertinent de considérer l'hypothèse selon laquelle l'usage des ressources religieuses et spirituelles peut aussi constituer un obstacle à l'intégration économique, sociale et symbolique de ces personnes dans leur pays d'accueil ? Il est possible que la place omniprésente que les participants accordent à la religion et à la spiritualité dans leur processus d'intégration puisse être également préjudiciable à leur intégration dans la société québécoise. Leur enracinement identitaire dans la nouvelle société se limite à des groupes d'appartenance dont les membres partagent les mêmes croyances, pratiques et rites socioreligieux et spirituels. Un tel comportement peut être préjudiciable pour le développement de liens avec d'autres membres de la société d'accueil qui ne s'identifient pas à leurs groupes d'appartenance. Certes, les propos des

personnes interrogées révèlent que ces groupes d'appartenance sont multiculturels, mais il demeure toutefois que les membres qui en font partie ont évidemment en commun des valeurs inspirées de la religion et de la spiritualité.

Pour reprendre l'idée de Healy (2014), il se peut que la place omniprésente de la religion et de la spiritualité risque, dans certains cas, de maintenir ces travailleuses et travailleurs qualifiés en marge des groupes de la société d'accueil qui s'identifient avec des valeurs différentes. En ce sens, il est probable que l'observation de certaines règles construites à partir des valeurs religieuses et spirituelles puisse complexifier davantage le processus d'intégration de ces personnes immigrantes dans la société d'accueil. De plus, les dispositifs religieux et spirituels peuvent représenter une force d'isolement pour les personnes qui ne s'identifient pas comme religieuses ou spirituelles.

Dans ce chapitre, nous avons abordé la complexité du parcours d'intégration des personnes interrogées. Nous avons également analysé l'usage qu'elles font des ressources religieuses pour faire face à la complexité de leur parcours. Nous avons ensuite considéré le fait que les participants utilisent les ressources spirituelles pour attribuer un sens spirituel à leurs expériences d'intégration. Enfin, nous avons discuté de la place omniprésente que les travailleuses et travailleurs qualifiés d'origine haïtienne récemment arrivés au Québec donnent à la religion et à la spiritualité dans leur processus d'intégration à la société québécoise.

CONCLUSION

Notre étude porte sur le rôle de la religion et de la spiritualité dans l'intégration des travailleurs qualifiés d'origine haïtienne récemment arrivés au Québec. Comme nous l'avons mentionné au chapitre de la problématique, la plupart des travailleurs qualifiés d'origine haïtienne sont souvent sélectionnés en fonction de leurs qualifications professionnelles. Pourtant, nous constatons que ces travailleurs changent de carrière au fil de leur intégration pour occuper des emplois qui ne sont pas en lien avec leur champ de compétences professionnelles. Ce changement de carrière professionnelle semble révéler, dans une certaine mesure, un aspect de la complexité du processus d'intégration de cette population.

D'après les écrits consultés, la complexité du processus d'intégration peut s'expliquer par les nombreux défis qui jalonnent le parcours d'intégration socioprofessionnelle. En effet, nous constatons que les travailleurs qualifiés appartenant à des communautés « racisées » sont plus susceptibles de vivre certaines situations. Ils sont plus enclins d'être affectés par des préjugés et des pratiques discriminatoires qui les maintiennent davantage en situation de chômage, de précarité financière, de déqualification professionnelle et de non-reconnaissance de leurs expériences et diplômes ainsi que des exigences imposées par les ordres professionnels pour l'exercice des professions et métiers réglementés. Certains auteurs affirment néanmoins que les travailleurs permanents utilisent plusieurs stratégies pour faire face à la complexité de leur parcours d'intégration : recherche active d'emploi, poursuite ou retour aux études, entrepreneuriat et bénévolat.

Cette situation nous a amené à nous poser la question suivante : Quelle est la place que les travailleurs d'origine haïtienne récemment arrivés au Québec donnent à la religion et la spiritualité dans leur processus d'intégration dans la société québécoise ? Nous nous sommes donc intéressé à mieux comprendre la manière dont la religion et la spiritualité jouent un rôle ou non dans l'intégration des travailleurs d'origine haïtienne au Québec. Pour explorer le rôle de la religion dans le parcours d'intégration des travailleurs qualifiés issus de la communauté haïtienne, dans notre problématique, nous avons non seulement brossé un tableau de ce que vivent ces travailleurs ainsi que les stratégies qu'ils utilisent dans leur parcours d'intégration, mais nous avons aussi considéré le rôle de la religion et de la spiritualité en contexte d'immigration. Nous avons également élaboré le cadre théorique de l'interactionnisme symbolique de même que les principales dimensions des trois concepts qui ont émergé de notre problématique : intégration, religion et spiritualité. C'est en ce sens que nous avons choisi la méthodologie de recherche qualitative de type exploratoire. En considérant cette perspective de recherche, nous avons utilisé le récit de vie comme méthode de collecte de données pour interroger huit travailleurs qualifiés, dont quatre travailleuses.

En fait, les résultats de notre recherche nous ont permis de constater la place omniprésente que les participants accordent à la religion et à la spiritualité pour faire face à la complexité de leur parcours d'intégration à la société d'accueil. D'une part, notre étude démontre que la croyance des personnes interrogées dans l'intervention d'une puissance surnaturelle dans les affaires humaines a contribué à donner un sens à leurs expériences d'intégration. Étant donné que ces personnes en difficulté d'intégration n'ont pas de contrôle sur leur processus d'intégration, elles sont en quête de sens de leur expérience d'intégration. Dans ces conditions, les ressources symboliques de la religion et de la spiritualité leur offrent un espace de sens pour mieux interpréter les expériences de leur parcours d'intégration.

D'autre part, nos résultats révèlent que l'implication des personnes interrogées dans des activités de groupes, tant confessionnels que communautaires, leur a procuré un certain bien-être face aux défis de leur parcours d'intégration socioprofessionnelle. Puisque ces personnes immigrantes sont en situation de déqualification professionnelle à cause de la non-reconnaissance de leurs diplômes, elles sont alors en quête de reconnaissance identitaire dans la société d'accueil. Dans cette situation, elles perçoivent le dispositif religieux comme un ultime recours qui leur offre non seulement un groupe d'appartenance, mais aussi un espace de reconnaissance de leur identité individuelle, sociale et professionnelle.

En fin de compte, nos résultats de recherche montrent que les personnes interrogées considèrent les ressources religieuses et spirituelles non seulement comme une source d'espoir et de résilience, mais aussi comme une force propulsive pour contrer les défis de leur parcours d'intégration socioprofessionnelle.

Certes, notre recherche comporte certaines limites. Il faut mentionner d'entrée de jeu la petite taille de notre échantillon. La population à l'étude se limite à huit personnes, dont quatre travailleuses et quatre travailleurs, c'est donc dire que notre échantillon n'est pas représentatif de l'ensemble des travailleurs qualifiés issus de la communauté haïtienne. Ainsi, notre étude est exploratoire.

Une autre limite de notre recherche se rapporte à la perception relative à notre posture en tant que chercheur faisant partie de la population à l'étude. Dans une certaine mesure, il se peut que notre appartenance à une cohorte de notre population à l'étude soit mal perçue, sous prétexte que celle-ci peut rendre plus difficile notre distance par rapport à notre analyse des propos recueillis. Toutefois, notre double posture d'acteur concerné et de chercheur appartenant à notre population d'étude est mise à contribution « pour approcher la complexité des situations, des représentations et des perceptions » des participants (Vatz Laaroussi, 2005 : 7).

Malgré tout, en envisageant l'intégration des travailleurs qualifiés d'origine haïtienne sous l'angle de la religion et de la spiritualité, un autre regard est posé sur leur expérience d'intégration. Notre recherche se révèle donc originale parce qu'elle permet de préciser le rôle omniprésent que jouent la religion et la spiritualité en contexte d'immigration et de documenter la complexité du parcours d'intégration des travailleurs qualifiés d'origine haïtienne.

Dans le futur, il serait pertinent de poursuivre les recherches en faisant une comparaison entre les femmes et les hommes issus de la communauté haïtienne en ce qui a trait à l'usage de la religion et de la spiritualité au fil de leur trajectoire d'intégration. On pourrait en effet s'intéresser à leur intégration ainsi qu'à celle des enfants appartenant à un même système familial au regard de leur usage des ressources socioreligieuses et spirituelles. D'ailleurs, il se peut que les pratiques religieuses et spirituelles, voire même le sexe ou le genre, puissent jouer un certain rôle dans le processus d'intégration des personnes immigrantes. Par exemple, il est possible que les vaudouisants n'utilisent pas les ressources religieuses et spirituelles pour donner un sens à leur expérience d'intégration de la même manière que les chrétiens. Une autre piste de recherche pourrait aussi s'attarder à documenter la réorientation professionnelle des personnes immigrantes comme stratégie d'intégration. Cette recherche pourrait permettre de comprendre la manière dont ces travailleurs procèdent pour donner un sens à ce changement majeur de leur carrière professionnelle.

APPENDICE A

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

UQÀM | Comités d'éthique de la recherche
avec des êtres humains

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Titre du projet de recherche

Le rôle de la religion et de la spiritualité dans l'intégration : Le cas des immigrants travailleurs qualifiés d'origine haïtienne au Québec.

Étudiant-chercheur

Rigaud saint-Amour, maîtrise en travail social, tél. : #####, courriel : saint-amour.rigaud@courrier.uqam.ca

Direction de recherche

Elizabeth Harper, professeure, École de travail social, Faculté des sciences humaines, Université du Québec à Montréal, tél. : (514) 987-3000 poste 5035, courriel : harper.elizabeth@uqam.ca

Préambule

Nous vous demandons de participer à un projet de recherche qui implique votre participation pour partager votre expérience d'intégration lors d'une entrevue avec le chercheur. Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent.

Ce formulaire de consentement vous explique le but de cette étude, les procédures, les avantages, les risques et inconvénients, de même que les personnes avec qui communiquer au besoin. Le présent formulaire de consentement peut contenir des mots que vous ne comprenez pas. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles.

Description du projet et de ses objectifs

Vous êtes invité à participer à un projet visant à mieux comprendre la manière dont la religion ainsi que la spiritualité influencent l'intégration des travailleurs qualifiés d'origine haïtienne au Québec. Ce projet vise particulièrement à explorer dans quelle mesure le sens que les travailleurs qualifiés d'origine haïtienne attribuent à leur expérience migratoire influence leur intégration dans la société québécoise; identifier de quelle manière ou non les pratiques religieuses et spirituelles aident les immigrants qualifiés d'origine haïtienne à faire face aux défis de l'intégration dans leur nouvelle société; et à saisir comment les travailleurs qualifiés d'origine haïtienne utilisent les ressources spirituelles et religieuses dans leurs démarches d'intégration au Québec. Cette recherche est réalisée dans le cadre d'un mémoire de maîtrise sous la direction d'Elizabeth Harper, professeure à l'École de travail social de l'Université du Québec à Montréal.

Nature et durée de votre participation

Votre participation consiste à donner entrevue individuelle. Durant la rencontre, vous serez invité à parler, entre autres, de votre expérience d'immigration ainsi que du rôle de vos valeurs et pratiques religieuses ou spirituelles dans votre processus d'intégration au Québec. Cette entrevue est enregistrée numériquement avec votre permission et prendra environ 1 heure de votre temps. Le lieu et l'heure de l'entrevue sont à convenir avec vous. La transcription sur support informatique qui en suivra ne permettra pas de vous identifier.

Avantages liés à la participation

Vous ne retirerez personnellement pas d'avantages à participer à cette recherche. Toutefois, votre participation contribuera à l'avancement des connaissances par une meilleure compréhension de la manière dont la religion et la spiritualité influencent l'intégration des travailleurs qualifiés d'origine haïtienne au Québec, ainsi que du rôle potentiel de cette dimension symbolique en contexte d'immigration.

Risques liés à la participation

En principe, aucun risque n'est lié à votre participation à cette recherche. Cependant, il se peut que vous ressentiez de l'inconfort en abordant certains aspects de votre expérience d'intégration durant l'entrevue. Car certaines questions pourraient raviver des émotions désagréables liées à une expérience d'intégration que vous avez peut-être mal vécue. Une ressource d'aide appropriée pourra vous être proposée si vous souhaitez discuter de votre situation (par exemples : une référence à un organisme de support psychosocial ou d'aide à l'intégration des immigrants). Vous demeurez libre de ne pas répondre à une question que vous estimez embarrassante sans avoir à vous justifier. Il est de la responsabilité du chercheur de suspendre ou de mettre fin à l'entrevue si vous estimez que votre bien-être est menacé.

Confidentialité

Votre anonymat sera entièrement respecté pendant et après la recherche. L'enregistrement audio de la rencontre sera numéroté. Il sera effacé dès que nous l'aurons transcrit. Vos informations personnelles ne seront connues que du responsable de la recherche et de sa directrice. Ils seront les seuls à avoir accès aux données recueillies. Ce formulaire de consentement ainsi que tous les documents relatifs à votre participation à cette recherche seront conservés sous clé par le responsable de la recherche pendant la durée de l'étude. Tous les documents contenant vos informations personnelles seront complètement détruits à la fin de la recherche. Seuls les documents d'analyse seront conservés cinq ans après la recherche. Votre nom n'apparaîtra sur aucun document. Un pseudonyme sera utilisé à la place de votre nom lorsqu'on vous cite dans la recherche. Aucune publication ou communication scientifique résultant de cette recherche ne contiendra de données permettant de vous reconnaître.

Utilisation secondaire des données

Il est entendu qu'aucune utilisation secondaire des données recueillies dans le cadre de cette recherche n'est permise. Elles seront utilisées uniquement aux fins de la présente recherche.

Participation volontaire et retrait

Votre participation à cette recherche est volontaire. Cela signifie que vous y participez sans contrainte ni pression extérieure. Vous être libre de mettre fin à votre participation en tout temps sans devoir justifier votre décision. Il suffit d'aviser le chercheur verbalement. Dans ce cas échéant, il détruira tous les renseignements vous concernant.

Votre accord à participer implique également que vous acceptez que le responsable du projet puisse utiliser aux fins de la présente recherche (incluant la publication d'articles, d'un mémoire, la présentation des résultats lors de conférences ou de communications scientifiques) les renseignements recueillis à la condition qu'aucune information permettant de vous identifier ne soit divulguée publiquement à moins d'un consentement explicite de votre part.

Indemnité compensatoire

Il est entendu qu'aucune compensation financière ne vous sera versée pour votre participation à ce projet.

Des questions sur le projet ?

Vous pouvez contacter la personne responsable du projet pour des questions additionnelles sur le projet. Vous pouvez également discuter avec la direction de recherche des conditions dans lesquelles se déroule votre participation et de vos droits en tant que personne participante à la recherche. Pour toute question additionnelle sur le projet et sur votre participation, vous pouvez communiquer avec les responsables du projet : Elizabeth Harper (514-987-3000 poste 5035, harper.elizabeth@uqam.ca); Rigaud Saint-Amour (#####, saint-amour.rigaud@courrier.uqam.ca)

Le projet auquel vous allez participer a été approuvé au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains par le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants (CERPÉ 4) de la Faculté des sciences humaines de l'UQAM. Pour toute question ne pouvant être adressée à la direction de recherche ou pour formuler une plainte ou des commentaires, vous pouvez contacter la présidente du comité par l'intermédiaire de la coordonnatrice du CERPÉ 4, Julie Sergent, au 514-987-3000, poste 3642, ou par courriel à l'adresse suivante : sergent.julie@uqam.ca

Remerciements

Votre collaboration est importante pour la réalisation de ce projet et nous tenons à vous en remercier.

Consentement

Je déclare avoir lu et compris le présent projet, la nature et l'ampleur de ma participation, ainsi que les risques et les inconvénients auxquels je m'expose tels que

présentés dans le présent formulaire. J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction.

Je, soussigné(e), accepte volontairement de participer à cette étude. Je peux me retirer en tout temps sans préjudice d'aucune sorte. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision.

Une copie signée de ce formulaire d'information et de consentement doit m'être remise.

Prénom Nom

Signature

Date

Engagement de l'étudiant-chercheur

Je, soussigné(e) certifie (a) avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire ; (b) avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard ; (c) lui avoir clairement indiqué qu'il reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus ; (d) que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

Prénom Nom

Signature

Date

APPENDICE B

AFFICHE DE RECRUTEMENT

UQÀM

PARTICIPANT(E)S RECHERCHÉ(E)S

Le rôle de la religion et de la spiritualité dans l'intégration :
Le cas des immigrants travailleurs qualifiés d'origine haïtienne au Québec.

Description du projet de recherche

Vous êtes invités à participer à une recherche dont le but est de mieux comprendre la manière dont la religion et la spiritualité influencent l'intégration des travailleurs qualifiés d'origine haïtienne au Québec.

Venez :

- Partager votre expérience d'intégration au Québec avec nous
- Témoigner des pratiques religieuses ou spirituelles qui ont aidé ou nui à votre intégration socioprofessionnelle
- Faire connaître les compétences et les forces des professionnels d'origine haïtienne

Retombées escomptées du projet

- Contribuer à une meilleure intégration des professionnels d'origine haïtienne au marché du travail
- La présentation des résultats favorisera une meilleure compréhension du rôle de la religion et de la spiritualité en contexte d'immigration

Personne recherchée

- Travailleur qualifié d'origine haïtienne
 - Sélectionné par le Québec
 - Âgé de 18 ans et plus
 - Résident depuis 5 à 10 ans
- Être disponible pour partager son expérience d'intégration

Votre participation

- Une entrevue d'environ 1 heure dans un lieu qui vous convient
- Aucune compensation financière ne vous sera versée pour votre participation à ce projet.

Pour participer à la recherche ou toutes autres questions

Étudiant-chercheur : Rigaud Saint-Amour

Programme d'étude : Maîtrise en travail social, Université du Québec à Montréal

Coordonnées : saint-amour.rigaud@courrier.uqam.ca;

Téléphone : #####

Projet sous la direction de

Elizabeth Harper, professeure, école de travail social, Université du Québec à Montréal

Coordonnées : harper.elizabeth@uqam.ca

Téléphone : 514-987-3000 poste 5035

BIBLIOGRAPHIE

Alix, L. S. (2017). Culture d'origine et culture du pays de résidence dans les familles issues de l'immigration haïtienne au Québec : transmission, reproduction et création. Dans L. Herns, T. Cela et H. Dorvil (dir.), *Les jeunes Haïtiens dans les Amériques* (p. 256-279). Québec : Presses de l'Université du Québec.

Agyepong, R. (2011). Spirituality and the empowerment of Black women in the academy. *Canadian Woman Studies*, 29(1/2), 176-181. Récupéré de web.b.ebscohost.com.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/ehost/pdfviewer/pdfviewer?vid=2&sid=195791c8-548b-4287-a4d3-751335b8089f%40sessionmgr120

Béchacq, D. (2014). Le secteur vodou en Haïti : esthétique politique d'un militantisme religieux (1986-2010). *Cairn.info*, 1(29), 101-118. Récupéré de www.cairn.info/revue-histoire-monde-et-culturesreligieuses-2014-1-page-101.htm

Bernier, E. (2012). *Travailleurs immigrants qualifiés à Sherbrooke : réseaux et stratégies d'insertion socioprofessionnelle* (Mémoire de maîtrise). Université de Sherbrooke. Récupéré de search.proquest.com.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/docview/1112324895?gathStatIcon=true

Bertaux, D. (2010). *L'enquête et ses méthodes : le récit de vie* (3^e éd.). Paris : Armand Colin.

Béji, K. et Pellerin, A. (2010). Intégration socioprofessionnelle des immigrants récents au Québec : le rôle de l'information et des réseaux sociaux. *Relations industrielles/Industrial Relations*, 65(4), 562-583. Récupéré de www.erudit.org/fr/revues/ri/2010-v65-n4-ri3998/045586ar.pdf

Bendriss, Naïma. (2007). *Enjeux pour la pratique dans un contexte professionnel : Actes de la journée d'étude La prise en compte de la diversité religieuse dans l'offre de services en violence conjugale*. Montréal : Table de concertation en violence conjugale de Montréal.

Boulet, M. (2014). Travailler à temps plein n'est pas une panacée contre le faible revenu au Québec : encore moins pour les immigrants. *Institut de la statistique du*

- Québec*, 15(1), 7-12. Récupéré de www.ledevoir.com/documents/pdf/pauvrete_etude_qc.pdf
- Boucard, A. (2006). *La communauté haïtienne de Montréal*. Laval : Fondation littéraire Fleur de Lys. Récupéré de http://classiques.uqac.ca/contemporains/boucard_alix/communaute_haitienne_montreal/communaute_haitienne_montreal.pdf
- Boudarbat, B. (2011). *Les défis de l'intégration des immigrants dans le marché du travail au Québec : enseignements tirés d'une comparaison avec l'Ontario et la Colombie-Britannique*. (Rapport de projet 2011RP-07). Repéré du site Web du Centre interuniversitaire de recherche en analyse des organisations (CIRANO). Récupéré de www.cirano.qc.ca/files/publications/2011RP-07.pdf.
- Campanhoudt, L. C. et Quivy, R. (2011). *Manuel de recherche en sciences sociales* (4^e éd.). Paris : Dunod.
- Castonguay, M.-H. (2017). *Personnes immigrantes admises, nées à Haïti, 15 ans et plus, au Québec, 2007 à 2016*. [Document non publié]. Montréal, Québec.
- Chicha, M.-T. (2009). *Le mirage de l'égalité : Les immigrées hautement qualifiées à Montréal*. Montréal : Fondation canadienne des relations raciales. Récupéré de www.researchgate.net/publication/242741293_le_mirage_de_l%27egalite_les_immigrees_hautement_qualifiees_a_montreal
- Clarkson, M. (2005). La santé des immigrants récents au Québec : une intégration à adapter et à parfaire. *Persée*, 4(1), 121-128. Récupéré de www.persee.fr/doc/AsPDF/oss_1634-8176_2005_num_4_1_1032.pdf
- Coates, J. (2007). Introduction. Dans J. Coates, J. R. Graham et B. Swartzentruber (dir.), *Spirituality and social work* (p. 5-18). Toronto : Canadian Scholars' Press.
- Comte-Sponville, A. (2006). Spiritualité. Dans S. Mesure et P. Savidan (dir.), *Le dictionnaire des sciences humaines* (p. 1107-1111). Paris : Presses universitaires de France.
- Corten, A. (2014). Pentecôtisme, baptême et système politique en Haïti. *Histoire, monde et cultures religieuses*. 29(1), 119-132. Récupéré le 20 novembre 2017 de www.cairn.info/revue-histoire-monde-et-cultures-religieuses-2014-1-page-119.htm
- Coze de Georgis, F. D. (2014). L'intégration : une notion complexe et multidimensionnelle. *Parcours d'insertion d'immigrants travailleurs qualifiés et transitions professionnelles vers de nouveaux domaines de formation* (p. 32-48) (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Montréal. Récupéré de

www.archipel.uqam.ca/7296/

Crisp, B. R. (2012). Religion and spirituality. Dans Coates, J. R. Graham et B. Swartzentruber (dir.), *Spirituality and social work* (p. 3-26). Farnham : Ashgate. Récupéré de <http://lib.myilibrary.com.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/Open.aspx?id=265754>

de Gaulejac, V., Blondel, F. et Taboada-Leonetti, I. (2014). *La lutte des places. Intégration et exclusion* (p. 55-87). Paris : Desclée de Brouwer.

Désir, H. et al. (2017). Discovering haitian youth's spiritual epistemology through a culturally based summer program in Florida. Dans L. HERNES, T. CELA et H. DORVIL (dir.), *Les jeunes Haïtiens dans les Amériques* (p. 333-357). Québec : Presses de l'Université du Québec.

Desmarais, D. et Grell, P. (1986). *Les récits de vie : théorie, méthode et trajectoires types*. Montréal : Saint-Martin.

Dow, D. (2014a). *Intégration professionnelle des personnes immigrantes et identités québécoise : une réflexion sociologique*. Québec : Auteur auto-édité.

Dow, D. (2014b). *Intégration : une responsabilité partagée entre la société d'accueil et la personne immigrante*. Québec : Auteur auto-édité.

Dorvil, H. (2017). Les écoliers Haïtiens à Montréal : La culture de la réussite. Dans L. HERNES, T. CELA et H. DORVIL (dir.), *Les jeunes Haïtiens dans les Amériques* (p. 359-387). Québec : Presses de l'Université du Québec.

Dupont, D. (2006). Sortir la spiritualité du placard. *Reflets : revue d'intervention sociale et communautaire*, 12(1), 168-180. Récupéré de <http://id.erudit.org/iderudit/013443ar>

Fils-Aimé, J. (2013). *Vaudou 101 : une spiritualité moderne sans sorcellerie*. Québec : Clermont éditeur.

Forcier, M. (2014). Déqualification des immigrants : les minorités racisées pénalisées. Dans *Intégration socioéconomique et négociation des frontières ethniques : la relation entre déqualification, discrimination perçue et identification à la catégorie « québécois » chez les immigrants maghrébins à Montréal* (p. 14-23) (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Montréal. Récupéré de www.archipel.uqam.ca/6063/1/M13359.pdf?gathStatIcon=true

Foisy, P.-V. (2018). D'où viennent les demandeurs d'asile qui traversent la frontière ? *Radio Canada*. Récupéré de

<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1100008/demandeurs-asile-provenance-frontiere-nigeria-canada-etats-unis>

Gomez Cardona, L. (2011). Les soins de santé des familles haïtiennes de Montréal face aux maux de ventre de leurs enfants. *Reflets*, 17(2), 101-126. Récupéré de www.erudit.org/fr/revues/ref/2011-v17-n2-ref0261/1012131ar.pdf

Gouvernement du Québec (1971). *Loi sur les services de santé et les services sociaux*. RLRQ, c. S-4.2, art. 100. Récupéré de <http://legisquebec.gouv.qc.ca/fr/showdoc/cs/S-4.2>

Gouvernement du Québec (2014). *Portrait statistique de la population d'origine ethnique haïtienne au Québec en 2011* [Fichier de données]. Récupéré de www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca/publications/fr/diversite-ethnoculturelle/com-haitienne-2011.pdf

Lindsay, C. (2007). *Profils de communautés ethniques au Canada : la communauté haïtienne au Canada*. Récupéré de <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/89-621-x/89-621-x2007011-fra.pdf?st=xcw2ofh>

Healy, K. (2014). *Social work theories in context : Creating frameworks for practice*. Alternative discourses : Citizen rights, religion and spirituality and environmental social work. (p. 85-113). United Kingdom : Palgrave.

Hurbon, L. (2010). Entrevue avec Céline Chadelat. Haïti, une exploitation religieuse des souffrances du peuple. *Le Monde des religions*. Récupéré de www.lemondedesreligions.fr/actualite/une-exploitation-religieuse-des-souffrances-du-peuple-03-12-2010-983_118.php

Institut haïtien de statistique et d'informatique. (2003). *État de la population : religion*. Récupéré de www.ihsi.ht/rgph_resultat_ensemble_population.htm

Jean, D. (2013). Les stratégies mises en œuvre pour l'intégration des personnes immigrantes. Dans *Acculturation d'étudiants immigrants en milieu universitaire québécois : le cas haïtien* (p.66-69) (Mémoire de maîtrise). Université de Sherbrooke. Récupéré de <http://search.proquest.com.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/docview/1520241187/fulltextpdf/ba151f0fe2424da1pq/1?accountid=14719>

Kanouté, F. et Rachédi, L. (2017). Projet migratoire et retour aux études : défis du processus d'admission à l'université. Dans C. Montgomery et C. Bourassa-Dansereau (dir.), *Mobilités internationales et intervention interculturelle : théories, expériences et pratiques* (p. 85-121). Québec : Presse de l'Université du Québec.

Lazarre, J.-B. (2010). *L'insertion socio-économique d'immigrant(e)s diplômé(e)s universitaires en provenance d'Haïti une enquête qualitative*. La revue de littérature empirique (p.14-24) (Mémoire de maîtrise). Université d'Ottawa. Récupéré de <http://search.proquest.com.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/docview/870361098/?gathStatIcon=true>

Le Breton, D. (2004). *L'interactionnisme symbolique*. Paris : Presses Universitaires de France

Locaze, L. (2013). L'interactionnisme symbolique de Blumer revisité, *Sociétés*, 121(3), 41-52. Récupéré de www.cairn.info/revue-societes-2013-3-page-41.htm

Lefrançois, R. (1992). Les finalités et les objectifs de recherche. *Stratégies de recherche en sciences sociales* (p. 29-67). Montréal : Presses de l'Université de Montréal.

Mayer, R. et Deslauriers, J.-P. (2000). Quelques éléments d'analyse qualitative : L'analyse de contenu, l'analyse ancrée, l'induction analytique et le récit de vie. Dans R. Mayer *et al.* (dir.), *Méthodes de recherche en intervention sociale* (p. 159-189). Boucherville : Gaëtan Morin.

Meintel, D. (2012). *Le rôle de la religion dans l'intégration*. Montréal : Centre d'études ethniques des universités montréalaises. Récupéré de www.ceetum.umontreal.ca/documents/capsules/2012/religion-integration-2012.pdf

Ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration. (2014). *Faits et chiffres 2013 – Aperçu de l'immigration : Résidents permanents*. Récupéré de www.cic.gc.ca/francais/pdf/2014-Faits-chiffres-Temporaire.pdf

Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI) (2013). *Présence en 2012 des immigrants admis au Québec de 2001 à 2010*. Récupéré de www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/Presence_2012_immigrants_admis_Qc_2001-2010.pdf

Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI) (2014). *Programme réussir l'intégration 2017-2018*. Récupéré de www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/publications/fr/partenaires/PRO_ReussirIntegration.pdf

Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI). (2015). Minorités racisées. *Glossaire de la Politique d'immigration, de participation et d'inclusion*. Immigration et communautés culturelles. Récupéré de www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/dossiers/Glossaire_ImmigrationParticipationInclusion.pdf

Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI) (2016). *Demande d'évaluation comparative des études effectuées hors du Québec A-0361-FO (2016-10)*. Récupéré de www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/publications/fr/evaluation-etudes/Formulaire-paiement-dyn.pdf

Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI) (2017a). *Guide des procédures d'immigration. Composante 3 : programme de recrutement et de sélection des candidats à l'immigration économique*. Récupéré de www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/gpi-npi/composantes_3/gpi-3-1.pdf

Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI) (2017b). *L'immigration permanente au Québec*. Récupéré de www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/Immigration-Quebec-2012-2016.pdf

Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI) (2017c). *Présence et portraits régionaux des personnes immigrantes admises au Québec de 2006 à 2015*. Récupéré de www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/PUB_Presence2017_admisQc.pdf

Montreuil, P., Tremblay, J. Bélangier, B. et Charbonneau, C. (2004). *Évaluation des besoins spirituels et religieux des usagers du réseau de la santé et des services sociaux de la région de Québec : développement du questionnaire sur les besoins spirituels et religieux (QBSR) et enquête exploratoire*. Québec : Centre spiritualité santé de la Capitale-Nationale. Récupéré de www.chudequebec.ca/getmedia/9dcc6088-8ba0-4661-b9a6-1019c406feec/QBSR.aspx

Nadeau, G. (2011). Repères pour l'accompagnement spirituel des hommes de la génération lyrique en phase palliative de cancer. Dans C. Yelle *et al.* (dir.), *Les histoires de vie : un carrefour de pratiques* (p. 121-147). Québec : Presses de l'Université du Québec.

Ouellet, F. et Saint-Jacques, M-C. (2000). Les techniques d'échantillonnage. Dans R. Mayer *et al.* (dir.), *Méthodes de recherche en intervention sociale* (p. 71-90). Boucherville : Gaëtan Morin.

Piché, V., Renaud, J. et Gingras, L. (2002). L'insertion économique des nouveaux immigrants dans le marché du travail à Montréal : une approche longitudinale. *Population*, 57(1), 63-89. Récupéré de www.cairn.info/revue-population-2002-1-page-63.htm?contenu=resume

Paillé, P. et Muchielli, A. (2012). L'analyse thématique. *L'analyse qualitative en sciences humaines* (p. 231-313). Paris : Armand Colin.

Prencipe, L. (2012). La religion des migrants en tant qu'élément de cohésion sociale. *Migrations Société*, 139(1), 101-120. Récupéré de www.cairn.info/revue-migrations-societe-2012-1-page-101.htm

Rachédi, L. (2008). Le phénomène migratoire : politique et diversité. Dans G. Legault et L. Rachédi (dir.), *l'intervention interculturelle* (p. 7-42). Québec : Gaëtan Morin.

Réaume, J. (2011). Raconter sa vie : avec quels savoirs et pour quoi faire ? Dans C. Yelle et al. (dir.), *Les histoires de vie : un carrefour de pratiques* (15-38). Québec : Presses de l'Université du Québec.

Rhein, C. (2002). Intégration sociale, intégration spatiale. *L'espace géographique*, tome 31(3), 193-207. Récupéré de www.cairn.info/revue-espace-geographique-2002-3-page-193.htm

Riessman, C. K. (2008). Thematic analysis. Dans C. Kohler Riessman (dir.), *Narrative methods for the human sciences* (p. 53-76). California : Sage Publications.

Romain, C.-P. (1986). *Le protestantisme dans la société haïtienne*. Contribution à l'étude sociologique d'une religion. Paris : Henri Deschamps.

Statistique Canada (2009). *Les seuils de faible revenu de 2008 et les mesures de faible revenu de 2007*. Récupéré de www.statcan.gc.ca/pub/75f0002m/75f0002m2009002-fra.pdf

Simard, N. (2006). Spiritualité et santé. *Reflets*, 12(1), 107-126. Récupéré de <http://id.erudit.org/iderudit/013440ar>

Shandy, D. J. et Fennelly, K. (2006). A comparison of the integration : Experiences of two African immigrant populations in a rural community. *Journal of Religion & Spirituality in Social Work : Social Thought*, 25(1), 23-45. Récupéré de www.tandfonline.com/doi/abs/10.1300/J377v25n01_03

Schnapper, D. (2007). Introduction. *Qu'est-ce que l'intégration ?* (p. 11-25). Paris : Gallimard.

Sordes-Ader, F. et Tap, P. (2002). Le stress. Dans P. Tap et Vasconclo, M. L. (dir.), *Précarité et vulnérabilité psychologique* (p. 185-192), ERES, hors collection. Récupéré de www.cairn.info/precarite-et-vulnerabilite-psychologique--9782749202495-page-185.htm

- Sotomayor, E. D. (2004). L'intégration réciproque, une alternative de coresponsabilité. *Vivre ensemble*, 12(41), 15-19. Récupéré de http://cjf.qc.ca/upload/ve_bulletins/914_a_Sotomayor.pdf.
- St-Amand, N. (2006). La spiritualité: au cœur ou en marge de l'intervention sociale ? *Reflets*, 12(1), 20-47. Récupéré de <http://id.erudit.org/iderudit/013437ar>
- Taïbi, B. (2015). Ressources mobilisées par des femmes arabo-musulmanes victimes de violence conjugale en contexte migratoire. *Reflets*, 21(1), 161-188. Récupéré de www.erudit.org/fr/revues/ref/2015-v21-n1-ref02021/
- Turcotte, D. (2000). Le processus de la recherche sociale. Dans R. Mayer *et al.* (dir.), *Méthodes de recherche en intervention sociale* (p. 39-68). Boucherville : Gaëtan Morin.
- Vatz Laaroussi, M. (2005). La recherche qualitative interculturelle : une recherche engagée ? Dans S. Martineau et M. Salmador Louis (dir.), *Actes du colloque Approches qualitatives et recherche interculturelle : Bien comprendre pour mieux intervenir* (Collection hors-série, no 4, p. 2-13). Québec : Musée de la civilisation de Québec. Récupéré de www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html
- Vonarx, N. et Hyppolite, S.-R. (2013). Religion, spirituality, and cancer : The question of individual empowerment. *Sage Journals*, 12(1), 69-80. Récupéré de journals.sagepub.com/doi/pdf/10.1177/1534735411433835
- Vilney, C. (2012). *Pratique d'intégration et de rapport au travail et à l'emploi des jeunes d'origine haïtienne* Difficultés rencontrées par les personnes d'origine haïtienne (p. 11-15). (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Montréal. Récupéré de www.archipel.uqam.ca/5042/1/M12542.pdf
- Walsh, F. (1999). Opening family therapy to spirituality. Dans F. Walsh (dir.), *Spiritual resources in family therapy* (p. 28-58). New York : The Guilford Press.
- Willaime, J.-P. (2003). La religion : un lien social articulé au don. *Revue du MAUSS*, 2(22), 248-269. Récupéré de www.cairn.info/revue-du-mauss-2003-2-page-248.htm
- Winkin, Y. [s.d.]. *Interactionnisme symbolique* [en ligne]. Lyon : École normale supérieure de lettres et sciences humaines. Récupéré de www.universalis.fr/encyclopedie/interactionnisme-symbolique/
- Zietsma, D. (2010). *Immigrants working in regulated occupations*. Récupéré de www.statcan.gc.ca/pub/75-001-x/2010102/pdf/11121-eng.pdf